LE FEINT ALCIBIADE.

TRAGI-COMEDIE,

Par le Sr. QUINAULT.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

MDCLXXXI.



A

MONSEIGNEUR

FOUQUET,

PROCUREUR GENERAL, SUR-INTENDANT DES FINANCES, ET MINISTRE D'ESTAT.



MONSEIGNEUR,

Je n'affecteray point de paroistre modeste en diminuant le prix, que l'approbation publique a donné peut-estre trop favorablement au FEINT ALCIBIADE, *que je prens la liberté de vous dédier ; Je n'ay pas la force d'avoüer beaucoup de deffauts, que les ornemens du Theatre ont pû cacher dans cette Piece ; le desir ardent, que j'ay de vous l'offrir, ne me permet pas de combattre les applaudissemens, dont elle a esté honorée par la plus belle Cour de l'Europe, & le plaisir, que vous avez témoigné recevoir de sa representation, est sans doute un avantage assez glorieux pour m'inspirer sans injustice quelques mouvemens de vanité. Je sçay que tout ce qui paroist devant vous doit avoir beaucoup d'excellence pour meriter vostre estime, & si je ne me laissois emporter à quelque espece de temerité, je n'aurois jamais osé vous demander vostre*

Protection pour l'Ouvrage que je vous presente. Je ne pretens pas, MONSEIGNEUR, *obtenir cét honneur de vous par la voye ordinaire, je veux dire, en m'efforçant de vous loüer; les loüanges communes, qui remplissent assez souvent de semblables Lettres, sont trop au dessous d'un Merite aussi extraordinaire que le vostre; & quand je serois capable d'en inventer qui ne fussent pas indignes de vous estre adressées, vous avez des sentimens si delicats qu'il vous seroit impossible de les souffrir. Mais si j'osois entreprendre de parler sur une si noble matiere; l'éclat du Rang, où vous estes justement élevé, ne seroit pas ce que je voudrois faire voir en vous de plus brillant; ce seroit par un bien que l'on ne vous sçauroit jamais faire perdre, que j'essayerois de montrer que vous devez estre admiré de toute la Terre, & vostre Vertu seroit enfin la seule source, dont je tirerois vos Eloges les plus éclatants. Afin toutesfois de ne pouvoir estre soupçonné de flatterie en aucune maniere, je ne voudrois pas vous asseurer que vous ne deussiez qu'à vous-mesme tous les Avantages qui vous rendent veritablement loüable; il est vray,* MONSEIGNEUR, *que vous n'auriez pas eu moins de clarté dans l'Esprit, ny moins de force dans l'Ame, quand vous auriez eu moins de bonheur, mais on a sujet de croire que la Prudence active, dont vous soustenez tout seul si hautement deux des plus importantes Dignitez de l'Estat, n'auroit pas sans doute produit tant de Merveilles, si l'on vous avoit donné de moindres Emplois, & l'on peut dire qu'entre les Qualitez admirables, que vous avez reçues de la Nature, on en peut conter plusieurs que vous n'auriez peû jamais exercer avec tant de splendeur sans le secours de la Fortune. Cette verité que tout autre que vous trouveroit trop hardie, vous est trop avantageuse pour vous déplaire; c'est elle qui oblige tous ceux, qui connoissent seulement vostre Reputation, de contribuer au moins par leurs souhaits à vostre Grandeur, on est informé par tout que l'on ne peut desirer de bien à personne, qui prenne plus de plaisir que vous d'en faire, & que*

l'on

l'on ne vous peut souhaiter de prosperité, qui ne soit generalement utile à tout le Monde. Pour moy, MONSEIGNEUR*, je me sens encore trop foible pour m'étendre sur un sujet si vaste que vostre Merite, & dans le dessein, que j'ay de vous suplier très-humblement de souffrir que cette Tragi-Comedie emprunte quelque chose de la gloire de vostre Nom, je ne vous promets que de continuer ce que j'ay commencé de faire, depuis que le bruit, que la Renommée fait de vous, est venu jusqu'à moy, c'est à dire, de joindre mes vœux à ceux, que toute la France adjouste au cours de vostre Bonheur, & de mêler ma voix à celles des plus honnestes Gens du Royaume, en publiant avec respect que je suis,*

MONSEIGNEUR,

Vostre très-humble & très-obeissant,
& très-passionné serviteur,

QUINAULT.



ACTEURS.

CHARILAS, *Fils d'un Roi de Sparte.*

MINDATE, *Chef de la Garde d'Agis.*

AGIS, *Roy de Sparte.*

LISANDRE, *Favory d'Agis,*

TIMÉE, *Femme d'Agis.*

CLEONE, *Sœur d'Alcibiade, deguisée sous le Nom & l'Habit de son Frere.*

LEONIDE, *Sœur d'Agis.*

TRASIMENE, *Suivante de Timée.*

HERMODORE, *Suivante de Leonide.*

SUITE.

GARDES.

La Scene est à Sparte.

A L-


LE FEINT
ALCIBIADE
Tragi-Comedie.

LE FEINT ALCIBIADE.
TRAGI-COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

CHARILAS, MINDATE.

CHARILAS.

Je vous ouvre mon ame, ouy, je prétens, Mindate,
Que mon malheur finisse, & que ma haine éclate;
Je ne puis plus souffrir qu'Agis contre nos loix
Occupe seul un rang destiné pour deux Rois,
Et mon pere estant mort, qu'il ait toujours l'audace
De remplir seul un Trône, où je dois avoir place;
Tant qu'a duré la guerre il estoit mal-aisé
D'achever dans son Camp l'attentat proposé:
Mais puisqu'enfin la Paix, qui dans Sparte l'améne,
Sans crainte & sans soupçon vient l'offrir à ma haine,
Je m'apreste à gouster par un coup genereux
Le bien, que la vengeance offre aux plus malheureux.

MINDATE.

La Reine invite aussi mon cœur à la vengeance,
Je fus nourry près d'elle, & l'aymay dès l'enfance;
Je pris avec le lait ce dangereux poison,
Et je connus l'Amour plustost que la Raison.

Son cœur avec le mien sembloit d'intelligence,
Quand le Roi plus heureux m'osta toute esperance,
Et força ses Parens par son cruel pouvoir
De contraindre leur Fille à suivre son devoir:
Depuis ce temps en vain j'ay recherché sa perte,
L'occasion encor ne s'en est point offerte,
Et c'est avec plaisir que je vous voy d'accord
Du dessein, que j'ay fait de conspirer sa mort.

CHARILAS.

Ce Rival n'est pas seul, & je me persuade
Que vous devez moins craindre Agis qu'Alcibiade;
Ce Banny trop aimable, au jugement de tous,
A receu de la Reine un traitement bien doux.

MINDATE.

Je crains peu ce Rival, le Roy m'a fait comprendre
Que de la jalousie il n'a pû se deffendre,
Et que ses premiers soins sont de n'épargner rien
Pour chasser de ces lieux ce jeune Athenien.

CHARILAS.

Pour peu qu'en ma faveur vous veuilliez entreprendre,
De mon ressentiment vous devez tout attendre:
La Reine payera ce service important,
Et si je suis heureux, je vous rendray content.

MINDATE.

Vous me touchez, Seigneur, par où je suis sensible,
Pour un prix si charmant rien ne m'est impossible:
Je suis par mon adresse en credit près du Roy,
Je commande à sa Garde, il estime ma foy.
Voyez ce que je puis.

CHARILAS.

La chose est d'importance,
Et pour la bien resoudre, il faut que l'on y pense.

MINDATE.

Allez y donc penser, & taschons de nous voir
Au retour de la Chasse, au Jardin vers le soir:
Pour oster tout soupçon il est bon, ce me semble,
D'empescher avec soin qu'on ne nous trouve ensemble.

Le

Le Roy craint tout de vous, & ne peut s'asseurer.

CHARILAS.

Je croy le voir paroistre, il faut nous separer.

Charilas se retire.

SCENE II.

AGIS, LISANDRE, MINDATE, SALCEDON.

AGIS *à Salcedon.*

ALlez donc preparer la Chasse renommée
Du Sanglier affreux, dont Sparte est alarmée,
Et pour exterminer ce Monstre des forests,
Faites que promptement tous nos Chasseurs soient prests. *Salcedon entre.*

LISANDRE.

Sparte, dont la grandeur de vos soins est l'ouvrage,
Attend de vostre main ce nouvel avantage.
Les Monstres estrangers, qu'elle eut pour ennemis,
Par vos derniers travaux viennent d'estre soûmis,
Et vostre ame à son biẽ trop fortement s'applique,
Pour ne la purger pas d'un Monstre domestique.

AGIS.

Ah, pleust au Ciel, Lisandre, en l'estat où je suis
Que par ce danger seul mes soins fussent produits,
Et que ce Monstre affreux fust dãs tout cet Empire
L'Ennemy le plus grand, qui me reste à détruire!
Cet ennemy détruit, Sparte ne craindra rien:
Mais helas! son repos ne sera pas le mien.
Je ressens au transport, dont j'ay l'ame saisie,
Qu'un Monstre en cruauté cede à la Jalousie,
Et qu'il m'est plus aisé de rendre en ce malheur
Le repos à nos Champs que le calme à mõ cœur.

MINDATE.

Souvent la jalousie est un mal invincible:
Mais qu'avez-vous à craindre où tout vous est possible?
Quoy, vostre ame à ce point se doit-elle émouvoir
D'un mal, dont le remede est en vostre pouvoir?

La puiſſance Royale autrefois affoiblie
Eſt icy par vos ſoins hautement rétablie.
Cet Empire jadis gouverné par deux Rois
De vous ſeul aujourd'huy reçoit toutes ſes loix :
Et le Senat d'accord de voſtre indépendance (ce.
Pour choquer vos deſirs craint trop voſtre puiſſan-
Vous pouvez éloigner de la Reine & de vous
Qui que ce ſoit icy qui vous rende jaloux;
De tous les maux d'amour le remede eſt l'abſence,
L'éloignement détruit ce que fait la preſence.
Eſloignant qui vous nuit vous ſerez ſatisfait,
Qui peut oſter la cauſe oſte aiſément l'effet.

AGIS.

Je ſçay que le Senat n'oſant plus me contraindre,
Les Dieux ſeuls exceptez, je n'ay plus rien à crain-
Il eſt en mon pouvoir de chaſſer de ces lieux (dre.
Un Banny, dont pour moy le charme eſt odieux :
Mais je crains de n'avoir qu'une puiſſance vaine,
Pour le pouvoir chaſſer de l'eſprit de la Reine,
Une Ame eſt toujours libre, & les plus puiſſans Rois
Juſqu'à ſes volontez n'eſtendent point leurs droits:
Comme elle vient des Dieux, pour marque de nobleſſe
De tous ſes mouvemẽs elle eſt toujours maiſtreſſe,
Et le pouvoir humain, quoy qu'il puiſſe choiſir,
Peut regler l'action mais non pas le deſir.

LISANDRE.

De la Reine, Seigneur, la vertu peu commune
Doit diſſiper en vous cette crainte importune;
Le crime n'eſt pas grand d'avoir en cette Cour
Souffert un Eſtranger juſqu'à voſtre retour:
Et de quelques flateurs les raports peu croyables,
Pour pouvoir eſtre vrais ſont trop peu vray-ſemblables.
Un grand Roy comme vous ne doit pas oublier
Qu'à qui le flate trop il ſe doit peu fier.
La Cour nourrit toujours de ces eſprits vulgaires,
Qui veulent broüiller tout pour eſtre neceſſaires,

Et qui par des moyens lâches & dangereux
Sans le malheur d'autruy ne sçauroiét estre heureux.
Cette digne Moitié du plus grand des Monarques
Vous a de sa vertu donné beaucoup de marques;
Et ses accusateurs n'ont pû vous inspirer
Que de simples soupçons, qu'on ne peût averer.

AGIS.

J'estime encor la Reine, & je connoy son ame,
La Reine est vertueuse enfin, mais elle est femme:
Et l'esprit d'un jaloux s'asseure rarement
Sur la vertu d'un Sexe enclin au changement.
Je veux mesme penser que tous ceux qui l'acusent
Sont peut-estre abusez, ou peut-estre m'abusent,
Et que tous les soupçons, que j'ose conserver,
Sont des indices faux qu'on ne sçauroit prouver:
Mais pour quiconque arrive au rang où je me trou-
L'opinion publique est toujours une preuve. (ve,
Les Rois servent d'exemple, & s'ils sont genereux,
L'ombre mesme d'un crime est un crime pour eux.
Leur honte est effective aussi-tost qu'elle est crue,
Plus ils sont élevez, & plus ils sont en vûë.
Je veux cacher pourtant mes sentimens jaloux,
La Reine ignore encor... mais elle vient à nous.

SCENE II.

TIMEE, AGIS, LISANDRE, MINDATE, SUITE.

TIMEE.

Seigneur, Alcibiade attend vostre audiance.

AGIS.

Qu'on aille promptement luy dire qu'il avance,
Favorisé des soins de vostre Majesté
Avant toute autre chose il doit estre écouté.

TIMEE.

Cet illustre Banny merite qu'on l'estime,
La vertu fait en luy ce qu'ailleurs fait le crime,
Et bien que son pays l'outrage au dernier point,
Son deffaut le plus grand est de n'en avoir point;

Son Merite a causé les malheurs de sa vie,
S'il eust eu moins de gloire, il eust fait moins d'envie,
Et quand de son destin vous serez éclaircy,
Tout malheureux qu'il est, je croy.. mais le voicy.

SCENE IV.

CLEONE, *sous le nom & l'habit d'Alcibiade*, TIME'E, AGIS, LISANDRE, MINDATE, SUITE.

CLEONE.

SEigneur, quoy que banny d'une celebre Ville,
Sans honte & sãs terreur je vous demande azile,
L'exil, qui m'est enjoint par une injuste loy,
Est hõteux pour Athene, & ne l'est point pour moy;
Et je prens pour refuge un Prince trop auguste
Pour craindre qu'il rejette une demande juste.
Toute la Grece a sçu que mon Pays ingrat
Doit à mes seuls travaux tout ce qu'il a d'éclat,
Et que tous les autheurs d'une rigueur si grande,
Demanderoient sans moy ce que je vous demande.
Ce n'est pas que je bute à murmurer contre eux,
L'injustice sans doute est un vice honteux:
Mais on n'acquiert pas moins par un effet contraire
De gloire à la souffrir, que de honte à la faire.
Quand Athene a commis ses armes à mes soins,
Les Grecs de ma valeur ont tous esté témoins,
Et si j'ay sçu montrer d'une ardeur peu commune
Ce que peut la Vertu dans la bonne fortune:
Je ne feray pas voir avec moins de chaleur
Ce que peut la Vertu dans le plus grand malheur.
Ma Patrie en causant mes disgraces cruelles
Offre à ma gloire encor des matieres nouvelles.
Un grand revers peut rẽdre un grand cœur signalé,
Et c'est m'avoir servy que m'avoir exilé.
Ma constance rendra dans le cours de ma vie
Mon malheur si celebre, & si digne d'envie,
Qu'il

Qu'il fera d'un exil pour moy si glorieux
Un supplice nouveau pour tous mes envieux:
Reduit à demander azile à des Monarques,
J'ay du Merite seul consideré les marques, (sant
Et pour mon Protecteur dans mon malheur pres-
J'ay choisi le plus digne, & non le plus puissant.
Si vous n'eussiez point eu de guerre avec Athene
Je n'eusse pas d'abord passé prés de la Reine:
Et dedans vostre Camp j'eusse esté partager
De vostre Majesté la gloire & le danger:
Mais je n'ay jamais pû consentir à paroistre
Ingrat pour mon païs, tout ingrat qu'il puisse estre;
Et n'ay pû me resoudre à voir aussi mon bras
Forcé d'estre inutile où vous ne l'estiez pas.
Je ne vous diray point quelles raisons puissantes
Vous pressent d'arrester mes disgraces errantes;
Pour peu qu'à mes souhaits vous vouliez resister,
Je suis trop glorieux pour vous solliciter:
Et pour peu qu'aux bien-faits la vertu vous excite,
Vous n'avez pas besoin que je vous sollicite.
Vous aurez, si j'obtiens vostre protection,
Le plaisir qui provient d'une belle action,
Et si par un succès à mes desirs contraire
Vous ne m'accordez pas l'azile que j'espere,
J'aurai confusion d'un si cruel refus,
Mais ce n'est pas pour moy que j'en seray confus,
Et je supporteray cette rigueur insigne
D'un air qui prouvera que je n'en suis pas digne.

AGIS.

Je pretens qu'aujourd'huy vous obtiendrez de moy
Ce que vous meritez & ce que je vous doy,
Et veux faire ardemment, malgré vostre disgrace
Ce que l'honneur pour vous ordonne que je fasse:
Mais nostre vieille guerre enfin vient de finir
Avec le peuple ingrat, qui vous a sceu bannir,
Et j'ay lieu de douter si la paix que j'ay faite
Peut souffrir que ma Cour vous serve de retraitte.
Afin de m'éclaircir sur ces difficultez,
Souffrez qu'entre les miens je cherche des clartez

Mais pour vous faire voir que c'eſt ſans artifice
Que je ſuis reſolu de vous rendre juſtice,
Et que j'en veux chercher les moyens avec ſoin,
Je conſens que vous meſme en ſoyez le témoin;
Et c'eſt devant vos yeux que je vay ici prendre
Le conſeil de la Reine, & l'avis de Liſandre.

CLEONE.

Bien ſouvent ſur un point facile à concevoir,
Qui cherche trop d'avis cherche à ſe decevoir.
Quiconque a la vertu dans le degré ſuprême
Ne doit pour bien agir conſulter que ſoy-meſme.
La Nature aux humains par un ſoin liberal
Donne la connoiſſance & du bien & du mal,
Et noſtre ame toujours, quoy qu'elle conſidere,
Pour connoiſtre le bien n'a qu'à le vouloir faire:
Ce n'eſt pas que mon cœur conçoive quelque effroy,
Que la Reine en ce lieu vous parle contre moy:
Mais Liſandre autresfois me fit voir trop de haine
Pour eſtre en ſes conſeils juſte comme la Reine.
Il eſtima ma Sœur & voulut l'épouſer,
Mais je fus obligé de la luy refuſer,
Et je doy craindre icy qu'un dépit ne l'engage
A faire une injuſtice à qui luy fit outrage.

AGIS.

Pour vous oſter tout lieu de mécontentement,
Liſandre le premier dira ſon ſentiment:
Quel que ſoit le deſſein que ſon diſcours m'inſpire,
La Reine en ſera juge, & pourra le détruire.
Son ſentiment toujours fut la regle du mien,
Commencez donc, Liſandre, & ne déguiſez rien.

LISANDRE.

Seigneur, Alcibiade avec raiſon aſſure
Que je n'ay pas une ame inſenſible à l'injure:
Mon cœur par ſes mépris fortement irrité
N'a pas pour vouloir feindre aſſez de lâcheté.
Je le hais, je l'avoüe, & vous le pouvez croire;
Mais je le hais bien moins que je n'aime la gloire.
Ma haine à mon devoir doit ceder aujourd'huy
Et

Et j'aime mieux parler pour vous que contre luy.
Toujours nos premiers soins sont deus aux Diadèmes,
(mesmes,
Nous sommes à nos Rois avant qu'estre à nous-
C'est trahir son devoir que le suivre à demy,
On doit comme Sujet plus que comme Ennemy:
C'est donc vostre interest, qui m'oblige à vous dire
Qu'on luy doit accorder l'azile qu'il desire,
Et que l'honneur deffend à vostre Majesté
De souscrire à l'Exil, qu'il n'a pas merité.
Jamais par le malheur la gloire n'est flettrie,
Le Vertueux par tout doit trouver sa Patrie,
Et dans un Ennemy des Grecs si renommé
Vous devez proteger le Merite opprimé.
Ouy, si l'injuste Athene à soy-mesme cruelle
Bannit honteusement la Vertu de chez elle;
Sparte doit faire voir, quoy qu'il puisse avenir,
Qu'elle l'estime trop pour la vouloir bannir.
La Paix, qui pour l'Estat doit estre avantageuse,
N'exige point de vous d'injustice honteuse.
Un Traité glorieux en cette occasion
Ne vous peut ordonner une lâche action:
Et si la Paix l'ordonne, & vous y doit contraindre,
C'est un Traité honteux, que vous devez enfraindre,
(bats
Sparte a trop eu d'honneur en nos derniers com-
Pour faire par terreur rien d'injuste ou de bas:
Et ne vous permet point, si vous l'en voulez croire,
D'acheter son repos aux dépens de sa gloire:
Enfin je trouve juste, à ne déguiser rien,
Que l'on accorde azile à cet Athenien.

AGIS.

Alcibiade a lieu d'esperer toute chose
Après ce que pour luy son Ennemy propose;
La Reine estime trop son merite charmant
Pour ne confirmer pas ce premier sentiment.

TIMÉE.

J'ay pour cét Estranger une estime équitable,
Le Merite a par tout un charme inévitable,

Et-

Et puis que par le droit qu'il a de tout charmer,
Il eſt toujours aimable, on doit toujours l'aimer.
Ce qui me charme en vous me doit plaire en tout autre,
J'eſtime ſa vertu comme j'aime la voſtre,
Et de quelque façon qu'un grand Cœur puiſſe agir,
L'amour de la Vertu ne fait jamais rougir.
C'eſt cette meſme ardeur qui m'oblige à vous dire
Qu'on luy doit refuſer l'azile qu'il deſire;
Et que l'honneur permet à voſtre Majeſté
De ſouſcrire à l'Exil, qu'il n'a pas merité.
Chaque Eſtat a ſes Loix, & par quelque maxime
On condamne en un lieu ce qu'en l'autre on eſtimé,
Et ſi l'Arreſt d'Athene eſt trop injurieux,
Elle eſt libre, & ne doit en répondre qu'aux Dieux:
Des malheurs aſſez grands ont troublé cette Terre,
Recevoir ce Banny c'eſt accepter la guerre.
Athene eſt trop encline aux nouveaux démêlez
Pour ſouffrir pour amis ceux de ſes exilez.
Quelque illuſtre que ſoit ce Grec que l'on renomme,
Il vaut mieux conſerver un Eſtat qu'un ſeul homme:
Un bien particulier doit paſſer pour un mal
S'il détruit le repos & le bien general.
Il eſt beau d'obliger, mais un bon Roy doit croire
Que le bonheur public fait ſa plus grande gloire,
Et doit inceſſamment ſonger que quelquesfois
Les communes vertus ſont les vices des Rois.
Alcibiade ailleurs peut rencontrer des Princes,
Qui le pourront ſervir ſans nuire à leurs Provinces,
Enfin je trouve juſte, à ne déguiſer rien,
Que l'on refuſe azile à cét Athenien.

AGIS,

Hé bien, qu'il cherche donc ailleurs une retraite,
Ce que vous deſirez eſt ce que je ſouhaite.

CLEONE.

Ah! du moins écoutez.

AGIS,

AGIS.

Veuillez m'en dispenser,
Un interest public m'oblige à vous laisser.
Je vay me préparer pour la Chasse prochaine;
Si vous n'estes content, plaignez-vous de la Reine,
Son sentiment toujours fut la regle du mien,
Je vous l'ay déja dit, souvenez-vous-en bien.

CLEONE *à Timée.*

Permettez-moy la plainte après cette injustice.

TIMEE.

Seigneur, permettez-moy d'aller au sacrifice.

CLEONE *seule.*

Ainsi tout me trahit, mais dans cet embarras,
Mon cœur me reste au moins qui ne me trahit pas.
Qui ne me trahit pas? ah, Ciel! qu'osay-je dire?
De tous mes Ennemis c'est peut-estre le pire.
Trouvant dans sa vertu ce qu'il doit desirer,
L'infortune jamais ne le fit soûpirer.
Cependant sur le point de quitter cet Empire,
Je l'entens en secret malgré moy qui soûpire:
Je ne sçay qui produit sa foiblesse en ce jour,
Mais helas! je crains bien que ce ne soit l'Amour.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LEONIDE, TIME'E.

LEONIDE.

QUOY, Madame, aujourd'huy vostre avis persuade
Que l'on doit de ces lieux chasser Alcibiade?
Quoy vous, qui dans l'abord ardente à l'obliger
Fustes si favorable à ce noble Estranger,
Si-tost qu'icy la paix nous rend le Roy mon frere,
A ce mesme Estranger vous devenez contraire?
On a lieu de douter que vostre Majesté
Puisse justifier cette inégalité,
Et qu'en un mesme esprit pour des sujets semblables,
Deux desseins differents soient tous deux équitables.
Ou vous n'avez pas droit de le persecuter,
Ou vous avez eu tort de le trop bien traiter:
Et comme trop cruelle, ou comme trop propice
Vous ne pouvez jamais eviter l'injustice.
Un desir bien reglé doit toujours estre égal,
Ce qui combat un bien ne peut estre qu'un mal.
L'équité pour contraire a l'injustice extrême;
La Vertu n'est jamais opposée à soy-mesme.
D'une égale maniere elle agit en tous lieux,
Et n'a rien d'opposé qui ne soit vicieux.

TIME'E.

Il arrive souvent que quoy qu'on se propose,
Deux differents effets viennent de mesme cause,
Et que trompant les soins de l'esprit le plus fin,
Deux moyens differents tendent à mesme fin.
Les plus justes desseins reglez par la prudence
Changent suivant le temps, ou quelque circonstance,
Et comme sous les Cieux tout change incessamment,
On doit en divers temps agir diversement.

Leo

Leonide, il eſt vray, j'ay dedans cette Terre
Flaté cet Eſtranger tant qu'a duré la guerre:
Mais la paix s'oppoſant aux biens, qui luy ſont dûs,
Ce qui fut juſte alors maintenant ne l'eſt plus.
Si comme infortuné je luy dois aſſiſtance,
Je doy plus au repos du lieu de ma naiſſance:
Et nuiſant à l'Eſtat en travaillant pour luy,
Ma pitié deviendroit criminelle aujourd'huy.

LEONIDE.

D'un art ſi peu commun vous ſçavez vous deffendre,
Que pour vous devoir croire on n'a qu'à vous entendre;
J'admire vos raiſons, & n'ay jamais douté
Des charmes de l'eſprit de voſtre Majeſté:
Mais des Peuples groſſiers les ames obſtinées
A cenſurer toujours les Teſtes couronnées,
Expliquant à leur mode un pareil changement,
N'en feront pas peut-eſtre un ſi beau jugement.

TIMBRE.

C'eſt de moy-meſme à moy que je doy rendre conte,
De moy ſeule dépend ou ma gloire ou ma honte,
Et nul reproche enfin ne me ſçauroit toucher,
Si je ne trouve en moy rien à me reprocher.
Ce n'eſt pas que pourtant ce ſuccès ne m'afflige,
Si de cet Eſtranger l'Exil vous deſoblige.
Ses entretiens frequents ont des charmes bien doux;
Mais ils ſont moins connus à tout autre qu'à vous,
Et j'eſtime qu'un cœur tendre comme le voſtre
Sera de ſon depart plus touché que tout autre.

LEONIDE.

Il eſt vray que ſouvent il m'a rendu des ſoins,
Qui pour eſtre cachez ont eû trop de témoins:
Mais je ſçay que pour vous ſes viſites charmantes
En l'abſence du Roy n'eſtoient pas moins frequentes,
Et depuis ſon retour je ne ſçay pas pourquoy
Ce depart que je crains vous touche moins que moy.

TIMEE.

Ses soins m'ont obligée, & mon cœur se dispose
A plaindre comme vous les maux, que je luy cause:
J'en ay de la douleur, mais je m'assure bien
Que vostre déplaisir l'emporte sur le mien,
Et croy, quelque pitié qui pour luy me possede,
Qu'en bonté toutesfois il faut que je vous cede.

LEONIDE.

De tous les déplaisirs que l'on croit differens,
Les plus cachez toujours ne sont pas les moins grands.
En faveur d'un Espoux vous devez vous contraindre:
Mais pour moy, grace aux Dieux, rien ne m'oblige à feindre.

TIMEE.

Lisandre, à qui le Roy pretend vous engager,
A feindre icy pourtant vous devroit obliger.

LEONIDE.

Lisandre, tout aimable & vaillant qu'il puisse estre,
Pour estre mon Amant n'est pas encor mon Maistre.

TIMEE.

Mon cœur doit tout au Roy, mais vous devez sçavoir,
Qu'il se consulte seul pour suivre son devoir.

LEONIDE.

Madame, je croiray toujours pour vostre gloire,
Tout ce qu'il vous plaira me commander de croire.
Mon sentiment par tout suivra vostre desir.

TIMEE.

Vous me rendrez justice, & me ferez plaisir.

SCENE II.

DORISE, TIMEE, LEONIDE.

DORISE *à Timée.*

Madame, l'Estranger qui vers ce lieu s'avance,
Demande à vous parler avec beaucoup d'instance.

TI-

TIME'E.

Qu'il vienne, j'y consens, & la Princesse aussi,
Sans doute il aura sceu que vous estes icy;
Impatient de voir une beauté si chere,
Il vous y vient chercher.

LEONIDE.

Cela se pourroit faire;
Mais comme c'est à vous qu'il demande à parler,
Je me retireray de peur de vous troubler.

SCENE III.

CLEÔNE, TIME'E.

CLEONE.

DE mon depart, Madame, enfin l'heure s'aproche,
Je ne viens pas icy pour vous faire un reproche:
Vous m'avez fait connoistre, en évitant mes pas,
Qu'en me plaignant de vous je ne vous plairois pas;
Mais biẽ que vous soyez ma plus grãde adversaire,
Je ne pers pas encor le desir de vous plaire,
Et si j'ose venir vous chercher en ce lieu,
C'est pour prendre vostre ordre, & pour vous dire adieu.

TIMEE.

De mes derniers conseils n'attẽdez point d'excuse;
L'aparence, Seigneur, bien souvent nous abuse.
J'ay mes raisons à part, mais vous n'en sçavez rien,
Et de ce qu'on ignore on ne juge pas bien.
Pour ne pas estre injuste il la falloit paroistre,
Loin de cesser pour moy, vostre estime doit croitre,
Je n'y puis mieux répondre, & malgre vos ennuis,
Je n'en fus jamais digne autant que je la suis.

CLEONE.

Par trop d'effets brillants d'une vertu sublime
Vous avez dans mon ame étably vostre estime,
Pour l'y pouvoir détruire avec facilité
Par le premier effet de vostre cruauté.

Ce

Ce malheur me surprend, mais mon ame interdite,
Puis que vous le causez, croit que je le merite,
Et pour vous condamner, mon esprit allarmé
A vous croire équitable est trop accoustumé
Peut-estre justement voulez-vous qu'on me chasse:
Mais on croit rarement meriter sa disgrace,
Et comme en sa faveur chacun juge aisément,
Un malheureux toujours croit l'estre injustement,
Ma timide Raison estonnée & confuse,
Quand mon cœur vous défend, croit toujours qu'il s'abuse,
Mais loin de s'abuser peut-estre que mon cœur
Se declarant pour vous s'oppose à mon erreur,
Et que l'aveugle instinct qui vous le rend propice,
Au lieu de me trahir, m'épargne une injustice.

TIMÉE.

Vous le pouvez bien croire, & ne vous pas tromper,
Je sens que mon secret pour vous va m'échaper:
Et qu'à vostre vertu, que par tout je remarque,
Je doy de mon estime une derniere marque.
La source de vos maux est plus en vous qu'ailleurs,
Vostre Merite icy fait encor vos malheurs:
Et si troublant le cours d'une si belle vie,
Dans Athene à vous nuire il obligea l'Envie,
C'est luy qui dans ces lieux, loin de vous assister,
Force la Vertu mesme à vous persecuter.
A vostre abord icy je ne pus me deffendre
D'une inclination aussi forte que tendre,
Et tout à coup pour vous je ressentis en moy
L'instinct, qui fait aymer sans qu'on sçache pourquoy.
Je pris ce mouvement de mon ame interdite
Pour la simple pitié qu'un malheureux excite.
Mais sentant augmenter ce mouvement confus,
Je craignis tost après quelque chose de plus,
En vain à vous voir moins je me suis resoluë,
Malgré moy sans regret j'ay souffert vostre vuë,
Et pour bannir enfin mes soins entierement,

Je

Je n'ay plus esperé qu'en vostre éloignement.
Je l'obtiens, vous partez, & j'ose encor vous dire,
Que vous ne partez pas sans que mon cœur soupire,
Mais il soûpire en vain, quand j'agis contre vous,
C'est un remede amer, dont l'effet sera doux.
Ce n'est pas que malgré cette aveugle tendresse
Ma Raison de mon cœur craigne quelque foiblesse:
Non, mais quand on prétend éviter un malheur,
Le moyen le plus seur est toujours le meilleur,
Et quoy que l'on se sente une Vertu parfaite,
Chercher trop le peril, c'est chercher sa défaite.
Une ame, qui s'expose en cet estat fatal,
D'un ennemy qui plaist se deffend toujours mal,
Le combat est fâcheux, l'issuë en est douteuse;
Et la victoire mesme en est toujours honteuse:
La gloire d'un peril consiste à l'éviter,
Un cœur cherche à faillir, s'il se laisse tenter,
Et n'est pas innocent, quelque ardeur qui l'anime,
Tant qu'il est en danger de pouvoir faire un crime.

CLEONE.

Si c'est là seulement pourquoy vous me chassez,
Je ne partiray pas si-tost que vous pensez:
Je pretens mettre encor un secret en usage,
Qui sçaura vous contraindre à m'aimer davantage;
Et qui, bien que vos soins me pressent de partir,
De vos derniers avis vous fera repentir.

TIMÉE.

Non, non, vous partirez, quelque charme qui brille,
J'en jure....

CLEONE.

Auparavant sçachez que je suis fille.

TIMÉE.

Fille?

CLEONE.

Ouy, je vous doy trop pour vous deguiser rien;
J'ay sçu vostre secret, sçachez aussi le mien:
Je ne suis que la Sœur, mais l'Image vivante
De l'Illustre Banny qu'icy je represente.
Nostre Mere pour prix d'un legitime amour,

D'un

D'un seul enfantement nous mit ensemble au jour,
Et la Nature en nous mit tant de ressemblance,
Que nostre sexe seul en fut la difference.
Nous n'eusmes en deux cœurs qu'une inclination,
Si la guerre luy plut, ce fut ma passion.
Dans l'ardeur d'imiter sa valeur sans seconde
Je fis dans les Forests ce qu'il fit dans le monde,
Et contre les humains rien ne m'estant permis,
Des plus fiers animaux je fis mes Ennemis: (ne
Je n'aimois que la Chasse enfin quād pour ma pei-
Lisandre fut de Sparte envoyé dans Athene,
Il me vit, je luy plus, il avoit des appas,
Il tâcha de me plaire, & ne me déplut pas; (re,
Mais je cōnus bien-tost, que quoy qu'on puisse fai-
Quand on ne déplaist pas, on peut aisément plaire.
Je souffris qu'il m'aimast, mais je m'aperçus bien
Qu'on aime quelquefois sans qu'on en sçache rien;
Et que la difference en une ame charmée (mée,
N'est pas grande entre aimer, & souffrir d'estre ai-
Mon orgueil empeschant ma voix de me trahir,
J'avoüay seulement de ne le pas haïr, (trême,
Mais quand au fond de l'ame on sent un trouble ex-
Dire, *je ne hais pas*, n'est-ce pas dire, *j'ayme*?
Et quand il demandoit mon cœur au lieu du sien,
Pouvois-je dire plus que de ne dire rien?
Sa naissance & son rang estant considerables,
Tous mes Parens d'abord luy furent favorables;
Mais alors pour Straton, qui mourut tost aprés
Mon frere avoit sur moy fait des desseins secrets,
Et prenant pour Lisandre une invincible haine,
Il rendit par ses soins sa prétension vaine,
Et par son grand credit il obtint aisément
Un ordre du Senat pour son éloignement.
Incontinent aprés je sceus que l'infidelle
Aimoit en cette Cour une Beauté nouvelle;
Un si prompt changemēt sembloit trop m'outrager
Pour ne m'inspirer pas l'ardeur de m'en vanger,
Et lors que le Senat par un Arrest severe,
D'Athene par envie eut exilé mon Frere,

Je

Je le fis consentir d'enfreindre cette loy,
Changeant de nom, de sort, & d'habit avec moy;
Il se trouvoit fort jeune, & nostre ressemblance
De tous ses Ennemis trompa la defiance,
Sous mon nom dans Athene enfin il fit sejour,
Tandis que sous le sien je vins en cette Cour:
Cependant qu'en secret il a formé ses brigues,
J'ay rendu dans ces lieux par d'heureuses intrigues
La Beauté, dont Lisandre ose esperer la foy,
Infidelle pour luy comme il le fut pour moy;
Jugez en quels ennuis mon absence m'engage,
Joint que c'est pour mon frere un éclatant outrage:
Je crains que Leonide encline au changement
Ne cesse d'estre ingrate à mon ingrat Amant,
Et le rendant heureux ne m'oste en mon absence
Les douceurs, qu'un grand cœur trouve dans la vengeance.

TIMÉE.

Avecque mon erreur vostre effroy doit finir,
Si je puis vous chasser, je puis vous retenir.
Tant qu'à vous desservir il m'a fallu contraindre,
Je ne sçay qui de nous estoit la plus à plaindre,
Quãd je vous outrageois je souffrois plus que vous,
Mes conseils combatoient mes souhaits les plus doux,
Et je sens du plaisir plus que je n'en exprime,
De pouvoir vous aimer, & vous servir sans crime.

CLEONE.

Sur tout dans vostre Cœur renfermez mon secret.

TIMÉE.

Mon cœur est trop à vous pour n'estre pas discret,
Et pour rien témoigner jamais qui vous offence,
Avec tous vos desirs est trop d'intelligence.

CLEONE.

Vous possedez le Roy, mais j'apprehende bien...

TIMÉE.

Le voicy, laissez-nous, & n'apprehendez rien.

SCENE IV.

AGIS, TIME'E.

AGIS.

ALcibiade a tort de craindre ma presence,
J'allois me retirer avecque diligence,
J'ay trop de passion & d'estime pour vous,
Pour traverser si-tost un entretien si doux;
J'ay beaucoup d'interest en ce qui peut vous plaire,
Et bien que son depart m'ait semblé necessaire,
C'est me faire plaisir, & prévenir mon choix,
Que de vous visiter pour la derniere fois.

TIME'E.

Je ne croy pas qu'il pense au moment qu'il me quite
M'avoir encor rendu sa derniere visite,
Il s'apreste à partir, mais il ose esperer
Que sans empressement il s'y peut preparer,
Et qu'il aura du temps autant qu'il en souhaite
Pour resoudre en quels lieux il peut trouver retraite.
C'est toute la faveur en cette extremité,
Qu'il espere obtenir de vostre Majesté.

AGIS.

Les raisons que tantost vous avez proposées
A ce retardement sont toutes opposées,
Et quand vostre conseil me porte à le bannir,
Je vous défere trop pour l'oser retenir;
Un acte d'équité ne se peut trop tost faire,
Et souvent on le manque alors qu'on le differe,
Souffrir que ce Banny differe de partir,
C'est l'ayant condamné sembler s'en repentir,
Et puis qu'en son depart Athene s'interesse,
Il vaut mieux le presser, que souffrir qu'on me presse.
Mais outre ces raisons, pour ne l'arrester plus,
Il suffit d'avoir sceu vostre avis là-dessus,
A presser son depart vostre conseil m'invite.

TI-

TIMÉE.

Si comme moy pourtant vous sçaviez son merite,
Il toucheroit vostre ame, & du mesme moment
Il changeroit de sort, & vous de sentiment.

AGIS.

Mon ame à vous aimer fortement attachée
Ne peut estre d'ailleurs que foiblement touchée,
Et de vostre pouvoir mon cœur est trop jaloux
Pour perdre un sentiment qu'il a receu de vous.
Je trouve en vos conseils un charme qui m'emporte,
Et j'ay pris à vous croire une pente si forte,
Que ce Grec éloquent entreprendroit en vain
De me faire resoudre à changer de dessein.
Tous ses charmes icy sont peu considerables,
Vos desirs sont pour moy des loix inviolables;
Vous souhaitez qu'il parte en faveur de la Paix,
(Si vos conseils du moins expriment vos souhaits.)
Et pour souffrir icy plus long-temps sa presence,
De suivre vos souhaits j'ay trop d'impatience.

TIMÉE.

Vostre extrême bonté m'honore infiniment,
Mais quoy? si je quittois mon premier sentiment?

AGIS.

Ah! c'est ce que de vous je n'ay garde de croire.
Pour quitter la Raison vous aimez trop la gloire:
Encor qu'Alcibiade ait un charme assez fort
Pour vous rendre sensible aux rigueurs de son sort,
D'un changement honteux vous n'estes point capable,
Et je vous croy plus juste encor que pitoyable;
Mais quand en sa faveur vous changeriez d'avis,
Vos premiers sentimens seroient toujours suivis.
Vostre Raison tantost sur ce fait consultée
D'aucune passion n'estoit point agitée:
Cet adroit Exilé seur de tout obtenir
N'avoit pas pris le soin de vous entretenir,
Et de ses interests vostre ame separée
Estant lors plus tranquille estoit plus éclairée.

Enfin vous trouviez juste, à ne déguiser rien,
De refuser azile à cét Athenien :
Après ce sentiment s'il vous en vient quelque au-(tre,
Il vient d'Alcibiade, & ce n'est plus le vostre,
Je veux vous croire seule, & je vay de ma part
Luy faire commander de haster son depart,
L'Amour pour vous m'en presse.

TIMÉE *seule.*

O cruel avantage!
Que feroit sa rigueur, si son amour m'outrage?

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MINDATE, LISANDRE.

MINDATE.

LE Roy m'envoye exprès vous dire de sa part,
Seigneur, qu'il faut partir dans une heure au plus tard :
N'attendez point icy que Leonide passe,
Differez à la voir au retour de la chasse.

LISANDRE.

J'auray du temps de reste, on vient de m'advertir
Qu'elle est sans suite au Temple, & qu'elle en va sortir.
Depuis nostre depart, quelque soin que j'employe,
De la voir seule encor je n'ay point eu la joye,
Et l'Hymen, dont bien-tost nous devõs estre joints,
M'oblige à me presser de la voir sans témoins.

MINDATE.

Vostre soin me surprend, cét Objet favorable
Avant vostre départ n'estoit pas moins aimable,
Et si l'on peut juger de l'amour par les soins,
Avant vostre départ vous l'aimiez beaucoup moins.

Vous

Vous avez eu vingt fois la bonté de me dire
Que sa beauté sur vous n'avoit qu'un foible empire,
Et que d'un Ennemy la trop charmante Sœur
Malgré tous vos efforts occupoit vostre cœur:
Vous serviez Leonide avecque negligence.
L'amour assez souvent est détruit par l'absence,
Et vous estes le seul peut estre avant ce jour
En qui jamais l'absence ait fait naistre l'amour.

LISANDRE.

L'absence a fait en moy son effet ordinaire,
Cleone que j'aimois cesse enfin de me plaire,
Et comme vers l'amour nostre penchant est fort,
Un cœur qui n'aime plus aime avec peu d'effort:
J'ay reveu Leonide, & sa veuë en mon ame
A fait renaistre un feu des cendres de ma flame,
Et ses yeux que je trouve aussi puissans que beaux,
Du débris de mes feux m'en ont fait de nouveaux.

MINDATE.

Mais si-l on peut trouver, comme on le persuade,
Tous les traits de Cleone en ceux d'Alcibiade,
Comment cét Ennemy qui se fait icy voir,
Ne peut-il pour sa Sœur aussi vous émouvoir?

LISANDRE.

Sa ressemblance icy fait un effet contraire,
Cessant d'aimer la Sœur je hais toujours le Frere,
Et tout ce qu'elle avoit de plus doux pour mes (yeux
Dans un objet haï me doit estre odieux:
Mon amour en faveur de cette ressemblance
De ma haine autresfois calmoit la violence,
Mais le dépit ardent, dont je suis embrasé,
Est d'autant plus puissant qu'il n'a rien d'opposé.
J'estime encor Cleone enfin, mais je suppose
Que quand l'amour n'est plus l'estime est peu de chose,
Sans peine on va d'abord de l'Estime à l'Amour,
Mais si-tost qu'à l'Estime un cœur est de retour
Il passe encor plus loin, presque sans qu'il y pense,
Et va sans s'arrester jusqu'à l'indifference.

MINDATE.

Vostre ame sur ce point pourroit bien se flater,
Elle semble à l'Estime un peu trop s'arrester.

LISANDRE.

Il est vray, mais enfin je ne voy plus Cleone,
Et je voy Leonide auprés d'une Couronne;
Mon cœur toujours pour elle a de la passion,
Si ce n'est de l'amour c'est de l'ambition,
Mais cette ambition m'enflame & fait que j'aime,
Et se peut dire amour puisqu'elle agit de mesme.
Je sens que cette ardeur incessamment s'accroist:
Mais enfin grace aux Dieux, Leonide paroist.

SCENE II.

LEONIDE, MINDATE. LISANDRE.

LEONIDE *resvant.*

AYmable Athenien, que ton depart m'est rude!
Par tout où tu n'es pas j'aime la solitude.

MINDATE.

Sans nous voir en resvant elle vient droit icy.

LISANDRE.

Quand on aime beaucoup souvent on resve ainsi.
Sans doute elle m'accuse.

LEONIDE.

O rigoureux martyre.

Helas!

LISANDRE.

Que je la plains! voy comme elle soûpire.

LEONIDE.

Ciel!

LISANDRE.

Je suis trop touché du trouble où je la voy,
Je m'en vay l'aborder, Mindate, laisse-moy.

Mindate se retire.

LEONIDE.

O sort cruel! faut-il que ta rigueur extrême
S'obstine à me priver encor de ce que j'aime?

L I-

LISANDRE.

Non, non, belle Princeſſe, eſperez mieux du ſort,
Avec tous vos ſouhaits mes deſirs ſont d'accord:
Je vous rends voſtre Amant, objet charmant & rare,
Ne craignez plus jamais que rien vous en ſepare.

LEONIDE.

Quoy, rien ne pourroit plus m'en ſeparer jamais?
Seroit-il bien poſſible?

LISANDRE.

Ouy, je vous le promets.

LEONIDE.

J'obtiendrois ce que j'aime? ô promeſſe charmante!
Mais croyez-vous, Seigneur, que mon frere y conſente?

LISANDRE.

Ouy, le Roy m'a promis qu'aux yeux de cette Cour
Il veut avec plaiſir approuver voſtre amour.

LEONIDE.

Si c'eſt à ce deſſein voſtre ſoin qui l'engage,
Vous ne pouviez jamais m'obliger davantage.

LISANDRE.

C'eſt l'effet de mes ſoins.

LEONIDE.

Par quel remerciement
Vous pourray-je exprimer tout mon reſſentiment?
Vous me donnez bien plus que vous ne pouvez croire.

LISANDRE.

Je trouve à vous ſervir tant de joye & de gloire,
Et mon cœur à vous plaire eſt ſi fort engagé,
Qu'icy celuy qui donne eſt le plus obligé.

LEONIDE.

Ah, Seigneur, c'en eſt trop!

LISANDRE.

Ah! c'en eſt trop, Princeſſe,
Mon amour cherche à vaincre icy voſtre tendreſſe,
Et me remercier quand je me donne à vous,
De mon propre bonheur c'eſt me rendre jaloux.

LEONIDE.

Vous m'aimez donc, Seigneur?

LISANDRE.

Ah! pour vous en instruire,
Je ne croy pas avoir besoin de vous le dire,
Mon cœur par ses soûpirs vous l'a dit mille fois,
Mes regards font icy l'office de ma voix,
Et si vous souhaitez enfin que je vous aime,
Vous avez déja sceu vous le dire à vous-mesme.
Puisqu'enfin vous m'aimez....

LEONIDE.

O cruel accident!

LISANDRE.

Mais d'où vous peut venir ce chagrin évident?
Vous paroissiez tantost à mes soins obligée,
Qui peut si promptement vous rendre si changée?

LEONIDE.

Il m'a pris tout à coup un estourdissement
Qui cause en mon humeur ce soudain changement;
Seigneur, dans mon silence excusez ma foiblesse.

LISANDRE.

Je ne vous quitte point que vostre mal ne cesse.

LEONIDE.

Nullement, c'est à quoy je ne puis consentir,
Je sçay que pour la Chasse on doit bien-tost partir,
Vous pourriez me causer beaucoup d'inquietude,
Mon mal veut du repos & de la solitude.

SCENE III.

HERMODORE, LEONIDE, LISANDRE.

HERMODORE.

MAdame, Alcibiade icy vous vient chercher.

LISANDRE.

Il seroit incommode, il faut l'en empescher:
La Princesse, suivant l'advis qu'elle me donne,
Souhaite du repos, & ne veut voir personne,
Elle se trouve mal; allez donc promptement.

LEO-

LEONIDE.

Mon mal s'appaiſe un peu, demeurez un moment.

LISANDRE.

Quoy, ſans aprehender que voſtre mal s'irrite,
Vous pouvez-vous reſoudre à ſouffrir ſa viſite?

LEONIDE.

Ce ſera la derniere, & la civilité
M'oblige de ſouffrir cette incommodité.

LISANDRE.

Mais vous ſerez contrainte.

LEONIDE.

Ouy, mais par bienſeance
Il faut ſouvent, Seigneur, ſe faire violence;
Pour vous, rien ne vous force à vous violenter,
Il eſt voſtre Ennemy, vous pouvez l'éviter.

LISANDRE.

Pour le fuïr vous croyez à tort que je vous laiſſe;
J'ay pour luy moins d'horreur que pour vous de tendreſſe
Et mon cœur qui s'irrite & qui ſe ſent charmer,
S'il ſçait fort bien haïr, ſçait encor mieux aimer.

LEONIDE.

Mais vous ſerez contraint.

LISANDRE.

Non, ceſſez de le craindre,
Je ne verray que vous ſans beaucoup me contraindre,
Le mouvement des yeux, qui ſuit celuy du cœur,
Se porte rarement vers un objet d'horreur,
Et toujours nos regards, quand noſtre ame eſt charmée,
Ne cherchent plus par tout que la perſonne aimée,
Dès que mon Ennemy paroiſtra dans ces lieux,
Ma haine prendra ſoin d'en detourner mes yeux,
Et mes regards icy d'accord avec moy-meſme
Fuïront ce que je hais pour chercher ce que j'aime;
Mon amour les diſpoſe à ſuivre mon deſir.

LEONIDE.

Mais vous me pourrez voir avec plus de loiſir.

LISANDRE.

Mais vous pouvez souffrir le soin que je veux prendre.

LEONIDE.

Mais le Roy va partir, vous le ferez attendre.

LISANDRE.

Je pourray demeurer quelques momens icy.

LEONIDE.

Alcibiade enfin...

HERMODORE.

Madame, le voicy.

SCENE IV.

CLEONE, LISANDRE, LEONIDE.

CLEONE.

JE trouve en vous voyant tout ce que je souhaite;
Mais, Princesse, ma joye est pourtant imparfaite,
Et le bien de vous voir ne m'est doux qu'à demy,
Puisque je le partage avec mon Ennemy.

LISANDRE.

Malgré nos differens, malgré vostre injustice,
Je veux bien en ce lieu vous rendre un bon office;
La Princesse est malade, & je vous fais sçavoir
Qu'à present ce n'est pas l'obliger que la voir:
Profitez de l'avis d'un Ennemy sincere,
Et faites comme luy ce que vous devez faire.

CLEONE.

Bien que d'un Ennemy j'abhorre les avis,
S'ils sont justes pourtant il faut qu'ils soient suivis,
Rien ne peut m'arrester quand la Raison me chasse.

LEONIDE.

Que faites vous, Seigneur?

CLEONE.

Ce qu'il faut que je fasse,
De peur d'importuner, je sors, & je me tais.

LE-

LEONIDE.

Un homme comme vous n'importune jamais;
Demeurez, la foibleſſe où je me ſuis trouvée,
Vient de ſe diſſiper depuis voſtre arrivée.

LISANDRE.

Non, ſoyez mieux inſtruit; cette feinte ſanté
N'eſt rien qu'un ſimple effet de ſa civilité,
Et plus pour vous ſouffrir elle veut entreprendre,
Plus vous devez encor vouloir vous en defendre.

CLEONE.

S'il eſt vray....

LEONIDE.

Non, Seigneur, c'eſt vainement qu'il craint.

LISANDRE.

Quoy, ne voyez vous pas comme elle ſe contraint?
Croyez....

CLEONE.

Mais par quel droit veux-tu que je te croye?
Toy, dont mes plus grands maux ſont la plus grande joye;
Toy, dont les ſoins pour moy n'auroient aucuns appas;
Enfin toy, qui me hais, & que je n'aime pas?
Quand j'ay creu tes conſeils tantoſt ſans artifice,
Si pour y reſiſter j'ay trop eu de juſtice:
Lors que dans tes conſeils je voy lieu de douter,
J'ay trop d'horreur pour toy pour n'y pas reſiſter.
Je cede à la Raiſon, mais croy, quoy qu'il avienne,
Que ton opinion ne peut eſtre la mienne;
Tu crois que la Princeſſe icy ſouffre en ſecret,
Qu'elle parle avec peine, & m'écoute à regret,
Et l'horreur que pour toy ma haine me ſuggere
Suffit pour m'obliger à croire le contraire.

LEONIDE.

Alcibiade icy peut bien vous recuſer,
Et pourveu qu'il me croye il ne peut s'abuſer.
Voſtre erreur en effet pourroit bien eſtre extrême
Si vous croyez ſentir mon mal mieux que moy-meſme;

Il nous connoist tous deux, & doit dessus ce point
Moins croire qui le hait que qui ne le hait point.

LISANDRE.

Ah! puis qu'en sa faveur vous estes déclarée,
Mon ame à luy ceder doit estre preparée:
C'est moy que vous chassez, je n'examine rien,
Vostre repos m'est cher beaucoup plus que le mien;
C'est à vous d'ordonner, c'est à moy de me taire,
Mes desirs les plus doux ne tēdent qu'à vous plaire,
Et puisque ma retraite a pour vous des apas,
Il faut me retirer, & ne murmurer pas.

Lisandre se cache dans un coin du Theatre.

CLEONE *à part.*

Quel tourment!

LEONIDE.

Quel sujet avez-vous de vous plaindre?
Vostre Ennemy qui sort cesse de vous contraindre;
Je remarque en vos yeux de nouveaux déplaisirs.

CLEONE.

Helas!

LEONIDE.

Parlez, Seigneur, expliquez vos soûpirs.

CLEONE.

Un cœur s'explique assez au moment qu'il soûpire;
Quand on sent de l'amour, soûpirer, c'est le dire.

LEONIDE.

Quelque autre passion vous agite en ce jour.

CLEONE.

Ah!, quelle passion ne vient point de l'amour?
Un cœur dās les transports, dont une ame est saisie
Ressent toujours l'amour s'il sent la jalousie,
Et bien qu'on soit pressé par de plus rudes coups,
C'est le sentir amant que se dire jaloux.

LEONIDE.

Après mille sermens d'une amour éternelle
La jalousie en vous doit estre criminelle,
De cette passion le principe est charmant,
J'en aime la naissance & crains l'accroissement;

Elle

Elle naist de l'amour, mais en la laissant croistre
Elle fait bien souvent mourir qui la fit naistre,
C'est un Monstre qui nuit si-tost qu'il est puissant,
Et qu'il faut avec soin étoufer en naissant.
Pour chasser vos soupçons rapellez dans vostre ame
Tout ce qui peut servir à vous prouver ma flame,
Songez que j'ay promis que l'Hymen le plus doux
Ne m'unira jamais s'il ne m'unit à vous;
Et s'il ne suffit pas de ce que ma foiblesse
M'a fait jusques icy découvrir de tendresse,
Joignez-y, pour vous rédre un repos qui m'est cher,
Tout ce que la pudeur peut m'avoir fait cacher.

CLEONE.

Cette rare bonté malgré mon infortune
Cause une joye en moy, qui n'est guere commune,
Et mes transports sont tels que je vous puis jurer
Qu'il seroit mal-aisé de vous les figurer.
Mais venant de sçavoir que le Roy vostre frere
Ne peut souffrir qu'icy mon départ se difere,
Et contraint par son ordre à quitter cette Cour
Sans un terme plus long que la fin de ce jour,
Au point de vous laisser à Sparte avec Lisandre,
D'un reste de frayeur j'ay peine à me deffendre:
Mon depart peut sans doute avancer ses desseins,
De vos regards sans cesse il fera des larcins,
Et comme par les yeux toujours le cœur s'enflame,
Ses larcins pourront bien aller jusqu'à vostre ame;
Vous souffrirez qu'il aime au moins si vous n'aimez,
Vos beaux yeux à le voir vont estre accoustumez,
Et je ne sçay que trop que la plus inhumaine
Peut aimer aisément ce qu'elle voit sans peine.

LEONIDE.

Non, ne concevez pas cette vaine terreur,
Vous sortirez de Sparte, & non pas de mon cœur,
Et la chaine, où pour vous l'amour a sceu me prendre,
Me va serrer plus fort plus elle va s'estendre.

CLEONE.

De vostre cœur dépend tout le repos du mien ;
Faites toujours qu'il m'aime , & je ne craindray
rien.

LISANDRE *sortant de l'endroit où il estoit caché.*

Ah! c'est trop se cacher.

LEONIDE.

Je suis toute interdite,
Lisandre vient à nous , il faut que je vous quite.

SCENE V.

LISANDRE, CLEONE.

LISANDRE *à Leonide.*

VOus fuyez donc ma plainte? ah, je suivray
vos pas.

CLEONE.

Croy-moy , tu ferois mieux de ne la suivre pas,
Arreste.

LISANDRE.

Que veux-tu ?

CLEONE.

Malgré ton injustice
Je veux bien à mon tour te rendre un bon office:
La Princesse est malade , & je te fais sçavoir
Qu'à present ce n'est pas l'obliger que la voir.

LISANDRE.

Ah! je sçay trop d'où vient le mal qui la possede,
J'en ay connu la cause, & j'en sçay le remede.

CLEONE.

On se trouve contraint bien souvent à souffrir
Des maux qu'on peut connoistre , & qu'on ne
peut guerir, (naître,
Et nostre ame , où l'erreur de cent sources peut
Ne connoist pas toujours ce qu'elle croit connoi-
stre.
L'apparence t'apprend que je suis ton Rival,
Mais un témoin si faux fait souvent juger mal.

LI-

LISANDRE.
Du nom de mon Rival te voudrois-tu deffendre?
J'estois icy caché, d'où j'ay sceu tout entendre;
J'ay bien veu qu'à tes vœux l'ingrate a répondu.

CLSONE.
Tu le peux croire ainsi si tu l'as entendu.

LISANDRE.
Son erreur vient de toy, ton amour l'a fait naistre,
Tu l'aimes, je le sçay.

CLEONE.
Tu le sçais mal peut-estre.

LISANDRE.
Je suis par tes discours éclaircy sur ce point,
Ton amour paroist trop pour ne l'avoüer point.

CLEONE.
Puisque de t'outrager mon cœur cherche la voye,
Si mon amour te nuit je l'avouë avec joye.

LISANDRE.
Je te verrois amant sans en estre alarmé;
Mais mon plus grand dépit est de te voir aymé.

CLEONE.
Ce bien, qui m'est si cher par les maux qu'il me coûte,
N'est que la moindre part des douceurs que je goûte.
L'heur de voir que l'on m'aime a pour moy moins d'apas,
Que le plaisir de voir que l'on ne t'aime pas.

LISANDRE.
Ailleurs qu'en ce Palais bien tost ma juste rage
T'arracheroit la vie avec cét avantage,
Je sçaurois t'immoler à mon inimitié,
Et d'un objet d'envie en faire un de pitié.

CLEONE.
Hé quoy, depuis deux ans qne tu partis d'Athene,
Ton ame est devenuë ou bien forte, ou bien vaine,
Malgré tous les mépris, qu'on t'y faisoit souffrir,
Tu fuyois le combat, que tu me viens offrir.

LISANDRE.
Malgré ma haine alors ta Sœur m'estoit si chere,
Que dans mon Ennemy je respectois son frere;

Mais

Mais Cleone sur moy n'ayant plus de pouvoir,
Ce qui fut lors ma crainte est mõ plus doux espoir,
Le temps & la raison ont sceu rompre la chaine,
Dont l'Amour arrestoit les transports de ma haine,
Mon cœur est indigné d'avoir esté soûmis
Par un charme odieux & des traits ennemis,
Et mon ame à present doublement irritée
Par ce dépit nouveau sent sa haine augmentée.
Les traits,qui dans Cleone avoient fait mon erreur,
Dans un Rival haï ne me font plus qu'horreur;
Et sa beauté, qu'en toi je ne voy pas extrême,
A tout ce que j'abhorre,& n'a plus rien que j'aime.
Sans cesser de haïr j'ay sceu cesser d'aimer;
Et bien loin qu'elle ait rien qui me puisse charmer,
Il suffit, pour avoir tous les défauts ensemble,
Qu'elle soit de ton sang, & qu'elle te ressemble.

CLEONE.

Le soin qu'avec ardeur tu prens pour m'offencer
Réussit beaucoup plus que tu ne peux penser:
Apprens que ce mépris,qui m'irrite, & m'étonne,
Ne me touche pas moins que si j'estois Cleone;
Et qu'il n'est pas moins lâche & moins injurieux
Que si Cleone mesme estoit devant tes yeux.
A tous tes sentimens tous mes desirs répondent,
Mesme cœur nous anime, & nos soins se confondent,
Je ne luy puis toucher par des nœuds plus estroits,
Et luy ressemble enfin bien plus que tu ne crois.

LISANDRE.

Hé bien,suivons tous deux le transport,qui nous guide.
Trouve-toy dans le Bois près du Temple d'Alcide,
A la Chasse où je vay quoy qu'il puisse arriver,
Dans deux heures au plus je sçauray m'y trouver,
Là nous pourrons nous batre,oseras-tu t'y rendre?

CLEONE.

Ouy,ouy, je m'y rendray, ne te fais pas attendre.

Fin du troisiéme Acte.

A C-

ACTE IV.

SCENE FREMIERE.

TIME'E, TRASIMENE.

TIME'E.

PARLE, parle du Roy, dy-moy tous ses malheurs,
S'il luy coûte du sang, espargnes tu mes pleurs?
Ton silence en dit plus que ton soin ne m'en cele:
Sans doute il a receu quelque atteinte mortelle,
Ne me déguise plus la grandeur de mes maux.

TRASIMENE.

Il court de ce malheur un bruit qui sera faux,
Mais qu'entens je?

TIME'E.

Ah! quelqu'un vient dans ce trouble extrême
M'asseurer que le Roy.... mais Dieux! c est le Roy mesme.

SCENE II.

TIME'E, AGIS, TRASIMENE, *Suite.*

TIME'E.

LE plus doux de mes vœux est enfin exaucé,
Vous vivez.

AGIS.

O malheur!

TIME'E.

Quoy, seriez vous blessé?

AGIS.

Ma blessure sans doute est profonde & mortelle,
Lisandre enfin n'est plus, luy qui fut si fidelle.

TIMÉE.

Il a trouvé la mort!

AGIS.

Il n'a pû l'éviter,
Jugez par ce recit si j'ay lieu d'en douter.
Alors que dans les Bois nostre Troupe assemblée
A senty son ardeur à l'envy redoublée,
Nous avons fait un cercle,& sommes tous d'abord
Pour attaquer le Monstre allez jusqu'à son Fort.
Après estre sortis d'une route épineuse,
Nous l'avons veu paroistre auprès d'une Eau bourbeuse,
Où sur un lit de Jones il s'estoit retiré
Assez proche d'un Corps fraischement massacré.
Au bruit qu'ont fait nos Chiẽs cét Animal superbe
Du sang des plus hardis ayant fait rougir l'herbe,
Tenant ces Ennemis indignes de ses coups,
A tourné fierement ses Deffences vers nous;
Mais il m'a choisi seul, comme s'il eust pû croire
Qu'en un moindre peril il eust eu moins de gloire,
Et s'il eust dédaigné, ne s'adressant qu'à moy,
D'avoir quelque Ennemy moins illustre qu'un Roy,
Tous ceux qui près de moy se sont lors venus rendre,
De son approche en vain ont voulu me deffendre:
Tous leurs traits sur la Hure ont semblé s'émousser,
Et n'ayant rien trouvé qu'il n'ait pû terrasser,
Il est venu sur moy fondre la Gueule ouverte,
Teinte d'un sang livide & d'une écume verte,
Il a voulu me joindre, & lors qu'il s'est lancé,
Dans son flanc découvert j'ay mon Dard enfoncé;
Mais moins intimidé qu'aigry par cet outrage,
Le Monstre loin de perdre a redoublé sa rage;
Et cherchant à pouvoir aisément m'approcher,
A crevé mon Cheval & m'a fait trébucher,
Jettant lors, m'ayant fait tomber dans une Haye,
Plus de feu par ses yeux que de sang par sa playe.

Avec-

Avecque promptitude, & sans aucun effort
Il alloit achever sa vengeance, & ma mort,
Si Lisandre s'offrant à sa perte asseurée
Ne l'eust frapé dans l'œil d'une fléche acerée,
Et par ce noble effort de zéle & de valeur,
N'eust attiré sur luy sa rage & mon malheur.
D'abord sentant son sang sur sa Hure s'épandre
Il s'est en bondissant avancé vers Lisandre,
Et l'eust blessé sans doute alors, si son cheval
N'eust point en se cabrant receu le coup fatal,
Mais le Monstre ayant veu que malgré sa conduite
Son Cheval effrayé sous luy prenoit la fuite,
Animé de vengeance, & de sang alteré
Il a suivy Lisandre, & l'aura déchiré.
Nos Chasseurs arrestez près de moy par ma chute,
Aux coups du Sanglier l'ont laissé seul en butte,
Et tous voulant m'aider ; aucun n'a pris le soin
D'aller à son secours qu'il n'ait esté bien loin.
Voyant la nuit fort proche, & ma peine inutile,
Sans l'avoir pû trouver j'ay regagné la ville,
Où confus de ma chute, & seur de son malheur,
Je reviens accablé de honte & de douleur.

TIMEÉE.

Cette perte, où je prens la part que j'y dois prendre,
Est un malheur pour vous plus grand que pour Lisandre:
Croyez que de son sort d'autres seront jaloux,
Et tiendroient à bonheur de se perdre pour vous.

AGIS.

Tel qui me hait dans l'ame en peut dire de mesme.
Un Roy peut rarement estre asseuré qu'on l'aime,
Et tant que son pouvoir force à le redouter,
De tout ce qu'on luy dit il a lieu de douter:
Il confond aisément le faux & le vray zele;
Souvent qui l'aime moins paroist le plus fidele ;
Et le plus fourbe estant le plus ingenieux,
Il croit devoir le plus à qui le trahit mieux.
Lisandre separoit le Roy de la Couronne;
Sans craindre mon pouvoir il aimoit ma personne,

Et

Et peut-estre en ma Cour plusieurs qui s'y font voir
N'aiment pas ma personne, & craignent mon pouvoir.

TIMÉ'E.

Charilas mécontent est le seul que je sçache
Qu'on puisse soupçonner d'un sentiment si lâche.

AGIS

Bien qu'il pretende au Trosne, & qu'il soit malheureux,
J'ay quelque autre ennemy beaucoup plus dangereux.

TIMÉ'E.

Plus dangereux, Seigneur! ah Ciel! qui pourroit-ce estre?

AGIS.

Vous n'aurez pas de peine à le pouvoir connoistre.
C'est cét Athenien plein d'adresse & sans foy,
Qui conspire en ces lieux en secret contre moy,
Et qui malgré mes soins trompant mes esperances
Au cœur de mon Empire a des intelligences.

TIMÉ'E.

L'avis doit estre faux, Seigneur, asseurément;
Quand un grand cœur veut nuire, il nuit ouvertement
Ce Grec, s'il se vangeoit, se vangeroit sans crime,
Tout malheureux qu'il est je sçay qu'il vous estime,
Qu'il aime à surpasser un mal par un bienfait,
Et qu'il feroit pour vous ce que Lisandre a fait.

AGIS.

Me preservent les Dieux d'un si cruel service!
Je le puis maintenant chasser avec justice,
Et tiendrois pour un mal pire que le trépas,
Ce qui m'obligeroit à ne le chasser pas
Il ne faut rien devoir quand on ne veut rien rendre.
Mais quel Dieu favorable icy nous rend Lisandre?

SCE-

SCENE III.

LISANDRE, AGIS, TIME'E, *Suite.*

LISANDRE.

UN homme en qui des Dieux les soins ont éclaté,
Rend un Sujet fidelle à vostre Majesté.

AGIS.

Ce qu'il me rend en vous m'est plus cher qu'un Em-
Que je sçache son nom. (pire:

LISANDRE.

Je vay vous en instruire.
Mon Cheval poursuivy par le monstre irrité
Par des sentiers confus m'ayant long-temps porté,
Conduit par la terreur qui luy servoit de guide,
Est à peine arrivé près du Temple d'Alcide,
Qu'affoibly par le sang qu'il avoit répandu,
Je l'ay senty s'abatre, & me suis creu perdu:
Mais lors par un effort difficile à comprendre,
Alcibiade.....

AGIS.

Ah, Ciel! que m'allez-vous aprendre?

LISANDRE.

Qu'en cét estat fatal courant à mon secours,
Il a vaincu le Monstre, & conservé mes jours.

AGIS.

Ah! Lisandre, en ce lieu quel sort l'a pû conduire?

LISANDRE.

A peine croirez-vous ce que je vay vous dire.
Près du Temple d'Alcide il ne s'estoit trouvé
Qu'à dessein de m'oster ce qu'il m'a conservé:
Nous devions nous y batre, & graces à sa haine,
S'il n'eust cherché ma perte elle eust esté certaine;
Et je trouvois la mort par un destin cruel
Si je n'eusse trouvé mon Ennemy mortel.

TIME'E.

Cette illustre action est si belle & si rare,
Qu'elle pourroit toucher le cœur le plus barbare;
Et

Et le Roi fuit la gloire avec trop de chaleur,
Pour n'estre pas sensible à ce trait de valeur.
Il a pour vostre vie un sentiment trop tendre,
Pour faire une injustice à qui l'a sceu deffendre,
Et souffrir que pour prix d'un coup si glorieux
Vostre Liberateur soit banny de ces lieux.

LISANDRE.

Je seray trop heureux, si ce dernier service
Peut empescher le Roy de faire une injustice.

TIME'E.

Considerez, Seigneur....

AGIS.

Il n'y faut plus penser,
Le dessein en est pris.

LISANDRE.

Le feray-je avancer?
Il est dans le Jardin.

AGIS.

Allez, allez luy dire,
Qu'enfin absolument je veux qu'il se retire.

TIME'E.

Quoy, de Sparte?

AGIS.

Ouy, de Sparte, & de plus que le jour
Le rencontre party demain à son retour.

LISANDRE.

Vous luy deviez sans doute icy vostre assistance
Plustost par équité que par reconnoissance,
Et j'aurois tort, Seigneur, si j'avois souhaité
Que vous fissiez pour moy plus que pour l'équité.

AGIS.

Pour estre juste, un Roy n'agit pas comme un autre,
Je feray mon devoir, ne manquez pas au vostre.

LISANDRE.

J'obeïs sans murmure, & n'ay pas prétendu
Que qui me rend le jour vous ait beaucoup rendu.

SCE-

SCENE IV.

TIME'E, AGIS.

TIME'E.

QUoy, ſur un faux ſoupçon ſans preuve & ſans indice,
Vous voulez qu'un exil ſoit le prix d'un ſervice
Et qu'un Athenien faſſe dans vos Eſtats
D'un grand Roy comme vous le plus grand des ingrats?
Croyez-vous l'injuſtice aux Monarques permiſe?
Quelle raiſon en vous cette erreur authoriſe?

AGIS.

Celle qui m'a tantoſt apris que quelquefois
Les communes vertus ſont les vices des Rois.

TIME'E.

Il eſt vray, mais auſſi pour un Roy magnanime
Une commune faute eſt ſouvent un grand crime.
On ne doit voir en luy rien que de glorieux;
En montant ſur le Trône il s'aproche des Dieux:
Il y prend des clartez qu'il doit mettre en uſage,
Et ſi lors ſes vertus éclatent davantage,
L'éclat brillant,qu'il trouve en des degrez ſi hauts,
Fait comme ſes vertus éclater ſes défauts.

AGIS.

Et croyez-vous un Roy capable d'une faute?
Pour rien faire de bas il a l'ame trop haute;
Sur le Trône l'erreur ne le peut aſſaillir,
Il eſt ſi près des Dieux qu'il ne ſçauroit faillir;
Et par mille clartez, qu'en luy leur ſoin aſſemble,
Le faiſant leur Image,ils font qu'il leur reſſemble.
Tous les mauvais Sujets ſont les ſeuls obſtinez
A chercher des defauts ſur les Fronts couronnez.
Je ſens bien que je ſuis d'injuſtice incapable,
Quiconque m'en accuſe en doit eſtre coupable;
Et pour eſtre bon juge en cette occaſion,
A trop peu de lumiere ou trop de paſſion.

Alcibiade est brave, & sa derniere Palme
Dans nos champs desolez a restably le calme,
Mais s'il a mis le calme en nos champs en ce jour.
Il a beaucoup plus mis de trouble dans ma Cour;
Il a vaincu le Monstre, il a sauvé Lisandre, (dre,
Mais il m'oste encor plus qu'il ne me vient de ren-
Et son outrage est tel que n'estant que chassé,
Il est si peu puny qu'il est recompensé.

TIMÉE.

Son service effectif sera donc sans salaire,
Et vous le punirez d'un crime imaginaire?

AGIS.

C'est un crime averé qui produit mon couroux.

TIMÉE.

Il est donc si secret qu'il n'est sceu que de vous.

AGIS.

Non, non, s'il fut secret il a cessé de l'estre.
Qui le peut ignorer si j'ay pû le connoistre?
Cet outrage est de ceux qu'on n'ose publier,
Et dont celuy qui souffre est instruit le dernier.
Mais pour cet Ennemy vostre soin, qui m'outrage,
Est de sa trahison un nouveau témoignage;
Croyant qu'il me trahit pourrois-je m'abuser,
Quand vous me condamnez afin de l'excuser,
Et n'est-ce pas enfin me faire un tort extrême,
Que de séduire en vous la moitié de moy-mesme?

TIMÉE.

Moy, Seigneur, me séduire! hé quoy, pretendez-vous
Sur tous les innocens porter vostre courroux?
Quoy donc faut-il trahir d'une ardeur criminelle
La gloire & la vertu, pour vous estre fidelle?
Faut-il marquer ma foy par une trahison?
Faut-il à vostre erreur immoler ma Raison?
Faut-il par l'injustice acquerir vostre estime,
Et vous prouver enfin ma vertu par un crime?

AGIS.

Vous serez juste assez si vous l'estes pour moy,
Qui vous justifira si je vous croy sans foy?
Et tel que soit ce Grec, dont mon cœur se défie,
Qui vous condamnera si je vous justifie? Soit

Soit qu'il soit innocent ou coupable en effet,
Contez ma haine icy pour son plus grand fortait:
Si c'est avec raison que je luy suis contraire,
Au nom de l'équité partagez ma colere;
Et si j'ay sans raison pris pour luy de l'horreur,
Au nom de nostre Hymen épousez mon erreur.
Vos soins honorent trop un homme, que j'abhorre,
Perdez-le par amour si vous m'aimez encore,
Ou puisqu'enfin sur vous j'ay des droits absolus,
Perdez-le par devoir, si vous ne m'aimez plus.
S'il cherche à me trahir, souffrez qu'on le bannisse,
Si je l'exile à tort, souffrez mon injustice;
Contre mon ennemy declarez-vous pour moy,
Ne le deffendez plus... mais c'est luy que je voy.

SCENE V.

LISANDRE, CLEONE, TIME'E, AGIS.

LISANDRE.

Seigneur, Alcibiade avant qu'il se retire
Demande à vous parler.

AGIS.

Et qu'a-t-il me dire?

CLEONE.

Le Roy craint de m'entendre, il faut l'en dispenser,
C'est à la Reine icy que je vay m'adresser.

TIME'E.

C'est vous adresser mal, souffrez que je vous laisse,
Où l'on trouve le Roy, c'est à luy qu'on s'adresse.

Elle se retire.

CLEONE.

Son estime toujours fut si grande pour moy,
Qu'à mes discours sans peine elle eust ajousté foy,
Et vous auriez pû croire aisément de la Reine,
Ce que d'un Ennemy vous ne croirez qu'à peine.
Bien que de mes malheurs vous redoubliez le cours,
Je viens vous avertir qu'on en veut à vos jours:

Tandis que des Chasseurs vous ont mené Lisandre,
Par son choix au Jardin j'ay pris soin de l'attendre,
Près d'une Palissade où j'estois arresté
J'attendois son retour, quand de l'autre costé
Deux hommes, dont la voix n'a pû m'estre connuë,
Parlans de vostre mort l'ont enfin resoluë,
Et n'ont pas moins promis que de vous immoler
Demain dans le Senat, où vous devez aller.
La Palissade épaisse & la nuit fort prochaine
Les cachant à mes yeux ont redoublé ma peine:
Mais s'estant separez au bruit qu'ont fait mes pas,
Je n'ay pû m'avançant rien voir que Charilas.

AGIS.

Charilas! ah, le traistre! hola, cherchez Mindate.
Il faut que ma Justice en ma vengeance éclate.

LISANDRE.

Ouy, Seigneur, soyez juste, & pour le devenir,
Vueillez recompenser aussi bien que punir.
Un soin si genereux, & de telle importance,
Merite quelque prix.

CLEONE.

Non, non, je l'en dispense,
L'interest ne meut point les genereux Esprits,
L'honneur les fait agir, & l'honneur fait leur prix.
Et s'ils cherchent ailleurs d'autre reconnoissance,
On ne leur doit plus rien quand on les recompense,
Sans beaucoup estre ingrat le Roy me peut chasser;
L'effort n'est pas en moy si grand qu'il peut penser,
Je m'opose à sa mort, mais l'ardeur qui m'anime,
Est moins un soin pour luy qu'une horreur pour le crime,
Et je suis, sans avoir d'autres pretentions,
Ma pa te naturelle aux belles actions.
Je cherche à l'obliger moins qu'à me satisfaire;
Je luy dis seulement ce que je ne puis taire,
Et si c'est un effort de generosité,
Pour m'en devoir beaucoup il m'a trop peu cousté;
Ouy, je veux faire voir par ma prompte retraite
Que

Que j'ay toujours en moy tout ce que je souhaite.
Dès cette mesme nuit je veux partir d'icy,
Ce sont mes seuls desirs.

AGIS.

Ce sont les miens aussi.

SCENE IV.

LISANDRE, CLEONE.

LISANDRE.

L'Injustice du Roy rend mon ame interdite,
Cét exemple est de ceux, que jamais je n'imite,
Vous trouverez en moy ce qu'il ne vous rend pas,
Et dans un rang moins haut des sentimens moins bas.
Je sçay à quoy pour vous mon salut me convie:
Souhaitez, ordonnez, n'épargnez point ma vie.

CLEONE.

Avant que de partir je te veux témoigner
Que je n'ay pas dessein aussi de l'épargner,
De ceux qui te cherchoient une troupe accouruë,
Quand sous mes coups le Monstre expiroit à ta veuë,
De te conduire au Roy montroit des soins trop grands,
Pour nous laisser alors vuider nos differens:
Nous sommes seuls, suy moy, viens avant mon absence
Achever ma disgrace, ou haster ma vengeance:
Cherchons un lieu.

LISANDRE.

Non, non, il n'en est pas besoin,
Vous pouvez vous vanger, & sans aller plus loin,
Sur ma vie en tous lieux vous pouvez tout pretendre,
Vous me l'avez renduë, & pouvez la reprendre:
J'ay trop receu de vous pour vous refuser rien,
Souhaiter tout mon sang c'est vouloir vostre bien.
Je crains l'ingratitude, & ma plus forte envie

Ne peut m'en affranchir qu'en payant de ma vie.
Je tiens de vous le jour qu'un monſtre alloit m'oſter,
Et ſi vous m'en privez, ce ſera m'acquitter.

CLEONE.

Va,tu ne me dois rien, c'eſt moy qui t'en aſſure,
Un reſpect ſi mal deu me tient lieu d'une injure;
Et tu ne me peux croire encor ſans m'outrager,
Injuſte & lâche aſſez pour vouloir t'obliger.
J'ay droit de te punir, & ma deffenſe offerte
Moins pour toy que pour moy vient d'empeſcher ta perte,
Le Monſtre en te perdant m'euſt fait pleurer ton ſort,
Tu trouvois trop de gloire en ce genre de mort:
Tu mourois pour ton Prince, & non pour mon offenſe,
Et ne te ſauvant pas, je perdois ma vengeance.

LISANDRE.

Ne la perdez donc pas, frapez, percez ce cœur,
Il s'offre ſans deffence à ſon Liberateur.

CLEONE.

Non, deffens-toy, ta perte eſt deuë à ma colere,
Mais je veux l'achepter pour me la rendre chere,
Suy ta haine pour moy.

LISANDRE.

Voſtre effort dans le Bois
Vient de faire expirer plus d'un Monſtre à la fois,
Et vos coups me ſauvant d'une perte certaine,
Comme du Sanglier triomphent de ma haine.
Je fuiray Leonide, & l'amour que j'ay pris...

CLEONE.

Aime, l'amour eſt libre, & non pas le mépris.
Pour Cleone & pour moy ton mépris qui m'anime,
Eſt mon plus grand outrage, & ton plus lâche crime.

LISANDRE.

Mon aveugle erreur ceſſe, & mes regards en vous
Ne découvrent plus rien que de noble & de doux.

Jusques au fond du cœur si je vous considere,
J'y trouve une vertu, qu'il faut que je revere,
Et si jusqu'à vos yeux j'ose lever les miens,
J'y voy briller l'apas de mes premiers liens:
Ce qui fait que pour vous mon aversion cesse,
Semble pour vostre Sœur rappellèr ma tendresse,
Et ses traits, que sans haine icy j'observe en vous,
Pourroient seuls m'obliger à respecter vos coups.

CLEONE.

Tu cherches à surprendre une ame genereuse.
Reprens, reprens ta haine, elle est moins dangereuse.
D'un si lâche Ennemy mon cœur tient tout suspect,
Et craint moins ta colere encor que ton respect.

LISANDRE.

C'est à tort en effet que mon ame interdite
Me porte à vous parler de ce qui vous irrite.
Cette Amour fut toujours par une dure loy
La source de l'horreur, que vous avez pour moy,
Et pour Cleone icy mon cœur moins infidelle
Est coupable pour vous s il ne l'est plus pour elle.
Je vous dois tout, Seigneur, & ce feu renaissant,
S'il vous est odieux, ne peut estre innocent:
Je sçauray m'en guerir, ou je sçauray m'en taire,
Il vous offenceroit, & je cherche à vous plaire.

CLEONE.

Ah! connois mieux, ingrat, quel est ton defenseur;
Je veux enfin, je veux... *à part.*
Quoy, que veux-tu, mon cœur,
Luy découvrir ensemble & ma honte & ta flame?
O ma fierté, reviens au secours de mon ame?

LISANDRE.

Parlez, que voulez-vous?

CLEONE.

Ce que je dois vouloir,
Je veux partir sur l'heure, & ne te jamais voir.

LISANDRE.

Souffrez...

CLEONE.

Va, laisse-moy.

LISANDRE.

Quoy, je vous desoblige
Jusqu'à ne vouloir pas....

CLEONE.

Va, laisse-moy, te dis-je.

LISANDRE.

C'est à moy d'obeïr en l'estat où je suis:
Mais me haïrez-vous toûjours?

CLEONE.

Ouy, si je puis.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

TIME'E, TRASIMENE.

TIME'E.

HE bien, mon esperance, est-elle heureuse
ou vaine?
Verray-je l'Estranger?

TRASIMENE.

Ouy, mon soin vous l'améne,
Je l'ay trouvé si triste & si prest à partir,
Qu'à peine à mon dessein je l'ay fait consentir,
Je l'ay par le Jardin fait entrer sans lumiere,
J'en avois fait ouvrir la porte de derriere;
Et sans qu'on l'ait pû voir, en faveur de la nuit
Dans vostre appartement enfin je l'ay conduit:
Il attend

TIME'E.

Qu'il avance, & toy, sur toute chose,
Fais que personne n'entre, & dis que je repose.
Helas! pourquoy faut-il qu'avec de si grands soins
L'Innocence se cache, & craigne les témoins;
Et que je doive faire en l'ardeur qui m'anime
Un acte de vertu comme l'on fait un crime?
L'amitié toutesfois rompt ce qui me retient,
Pour une illustre Fille il faut.... mais elle vient.

SCENE II.

TIME'E, CLEONE.

TIME'E.

SOufrez, chere Cleone, encor que je vous voye,
C'est pour vostre interest autant que pour ma
joye:

Et le bien de vous voir que je trouve si doux,
L'est d'autant plus pour moy qu'il doit l'estre pour vous.
Si c'est vostre départ qui fait vostre tristesse,
Je sçay l'art de finir la douleur qui vous presse;
Et ne pretens vous voir que pour vous avertir
Du moyen qui vous peut dispenser de partir.

CLEONE.
Mais quoy! de qui dépend ce moyen infaillible?

TIMÉE.
De vous.

CLEONE.
De moy, Madame? helas, est-il possible?

TIMÉE.
Ouy, ouy, vostre depart dépend de vostre choix,
J'ay trouvé le remede & le mal à la fois.
Le Roy s'est expliqué, j'ay sû sa jalousie
C'est d'où naist le transport, dont son ame est saisie:
Mes soins trop éclatans pour tous vos interests
Ont servy de matiere à ses soupçons secrets;
Et devant qu'il eust pris le soin de me le dire,
Toutes ses actions auroient deu m'en instruire;
En tout temps, en tous lieux, & de toutes façons,
Un jaloux malgré luy découvre ses soupçons:
Mais un cœur innocent facilement s'abuse,
S'il ne s'accuse point il croit peu qu'on l'accuse,
Et tient tous les soupçons, qui l'osent attaquer,
Trop au dessous de luy pour se les appliquer.
Ostez du cœur du Roy ces frayeurs indiscretes,
Il sera ce qu'il doit, s'il connoist qui vous estes,
Qu'il sçache vostre Sexe.

CLEONE.
Ah! ce moyen fatal
Est un remede encor plus cruel que le mal,
Puisqu'il se dit jaloux il me force à me taire,
Je ne puis demeurer sans exposer mon Frere;
Et cét effet si prompt s'opposant à nos vœux,
Donneroit de sa cause un soupçon dangereux.

TIMÉE.

Quoy, l'intereſt d'un Frere eſt plus fort que le voſtre,
Et vous ne devez pas plus à vous qu'à tout autre?

CLEONE.

Aux intereſts du ſang j'ay joint ceux de l'honneur,
Je dois leur immoler mes ſoins & mon bonheur,
Que dis-je, mon bonheur? helas! puis-je en pretendre?
Mon amitié pour vous ne peut eſtre plus tendre:
Mais pour me rendre heureuſe, il faudroit ſans erreur
Que cette amitié ſeule occupaſt tout mon cœur,
Il faudroit que Liſandre aprés ſon inconſtance
N'excitaſt que ma haine ou mon indifference,
Et me fiſt perdre un feu, que mon cœur abuſé,
De peur de le connoiſtre, a toujours déguiſé.
Cependant, c'eſt à tort que je me ſuis flattée,
J'ay trop d'émotion pour n'eſtre qu'irritée;
Et l'amour malgré moy, qui me reſte en ce jour,
Sous le nom du dépit n'en eſt pas moins amour.
Le bonheur de vous voir pour moy ſeroit extrême,
Je voy que vous m'aimez, je ſens que je vous aime,
Et je ſçay qu'il n'eſt rien qui doive plus charmer.
Que de voir ce qu'on aime, & de s'en voir aimer.
Mais je verrois auſſi l'infidelle Liſandre:
Il me trahit, je l'aime, & ne m'en puis deffendre,
Et je ſçay qu'il n'eſt rien qui faſſe plus ſouffrir,
Que de voir ce qu'on aime, & de s'en voir trahir.
Ce n'eſt pas que le ſoin, que pour luy j'ay ſceu prendre,
Ne l'ait touché pour moy d'un ſentiment plus tendre,
Mais bien que mon ſecours ait ſemblé l'émouvoir,
C'eſt encor me trahir que m'aimer par devoir.
Il eſt toujours ingrat, & toujours il m'offence
Si je ne doy ſon cœur qu'à ſa reconnoiſſance,
Et pour le recevoir, mon amour glorieux
Voudroit le devoir moins à mon bras qu'à mes yeux.

TIMÉE.

Plus icy par l'amour vous seriez outragée,
Plus à vostre amitié je serois obligée;
Et si vous demeuriez aujourd'huy dans ces lieux,
Ce seroit pour moy seule.

CLEONE.

Helas! jugez-en mieux.
Ma retraite pour vous icy seroit honteuse,
Lisandre est trop ingrat, & vous trop genereuse;
Et si je demeurois en ces lieux aujourd'huy,
Je crains que ce ne fust moins pour vous que pour luy.

TIMÉE.

Demeurez pour punir un amant si perfide,
Pour l'éloigner toujours du cœur de Leonide,
Pour faire qu'il partage au moins vostre tourment,
Et souffre encor pour vous malgré son changement.

CLEONE.

Je luy veux peu de mal malgré son inconstance,
Je veux son repentir plustost que ma vengeance;
Et souhaite bien moins, si j'ose m'exprimer,
De le faire haïr que de me faire aimer.

TIMEE.

Il est doux d'estre aimée, & vous la pouvez estre:
Mais pour vous faire aimer faites vous donc connoistre;
Demeurez pour l'instruire...

CLEONE.

Ah! loin d'y consentir,
La peur d'en dire trop me presse de partir.
Mon aveu me peut nuire, & ne peut m'estre utile,
Il n'est point de Royaume, où je ne trouve azile:
Et Lisandre aisément verroit qu'en cette Cour,
Ce qui peut m'arrester ne peut estre qu'amour.
Je ne pourrois sans doute en mon desordre extrême
Avoüer qui je suis sans avoüer que j'aime,
Et malgré mon amour mon orgueil le plus fort
D'un aveu si honteux ne peut estre d'accord.

TI-

TIMÉE.

Ne dites qu'au Roy seul ce qu'il faudra qu'il cele,
Lisandre est en faveur, c'est un Sujet fidelle:
Mais j'auray le pouvoir d'empescher que le Roy
N'aprenne vostre amour à cet amant sans foy.

CLEONE.

Le Roy peut s'empescher de dire que je l'aime:
Mais qui m'empeschera de le dire moy-mesme?
Pretendez-vous qu'un cœur surpris d'un doux poison
Avec beaucoup d'amour ait beaucoup de Raison?
Croyez-vous qu'au plus fort d'une ardeur inquiete
On puisse estre long-temps, fille, amante & muette,
Et qu'il soit fort aisé de pouvoir plus d'un jour
Aimer, voir ce qu'on aime, & cacher son amour?
Quand bien ma voix tairoit ce que je sens dans l'ame,
Mes regards malgré moy découvriroient ma flame,
Et de mes vains efforts l'Amour victorieux
Au refus de ma bouche iroit tout dans mes yeux.
Lisandre y connoistroit ma honte & ma tendresse.
Ne vous obstinez plus à presser ma foiblesse,
Pour éviter un mal laissez-moy fuir un bien.

TIMÉE.

Puisqu'il faut... mais quel bruit trouble nostre entretien?

SCENE III.

TRASIMENE, CLEONE, TIMÉE.

TRASIMENE.

Ah! Seigneur cachez-vous.

CLEONE.

Qui, moy?

TIMÉE.

Vueillez la croire,
Si ce n'est pour vos jours, que ce soit pour ma gloire.

Tandis que de ce bruit je vay sçavoir l'effet.
Entrez, & demeurez au fond du Cabinet.
Cleone entre dans le Cabinet.

SCENE IV.

CHARILAS, MINDATE, TIME'E, GARDES.

MINDATE *à Charilas qu'il desarme.*
IL faut rendre l'épée....
CHARILAS.
Ouy, le nombre m'accable:
Mais le plus malheureux n'est pas le plus coupa-(ble.
TIME'E.
D'où provient ce tumulte en mon appartement?
MINDATE.
J'execute du Roy l'exprès commandement,
Madame, de ce traistre il veut qu'on le saisisse,
En quelque endroit qu'il fuye, il faut que j'o-beïsse.
TIME'E.
Ouy, Mindate: il le faut, mais l'ayant arresté,
Hastez-vous de le mettre en lieu de seureté.
Elle entre.
CHARILAS.
Ah! Princesse, on me livre aux mains de mon complice,
Il a part au forfait, qu'il ait part au suplice,
Sçachez....
MINDATE.
Elle est entrée, & ne peut écouter
Ce que sans fondement vous m'osez imputer.
CHARILAS.
Je le diray par tout.
MINDATE *aux Gardes.*
Sa douleur le transporte.
Amis, retirez-vous & gardez bien la porte.
Je

Je pretens dans l'effort du trouble où je le voy,
Découvrir des secrets, qui regardent le Roy.

Les Gardes se retirent.

Nous sommes seuls enfin.

CHARILAS.

Ton erreur est extrême:
Ton crime aura toujours un témoin dans toy-mesme.

MINDATE.

Ah! sauvez-moy.

CHARILAS.

Sauver qui me livre au trépas!

MINDATE.

Parler haut c'est me perdre.

CHARILAS.

Et ne me perds-tu pas?

MINDATE.

Non, quittez vostre erreur & daignez me connoistre,
Je suis toujours pour vous ce que j'ay promis d'estre.
Le Roy m'a commandé de me faire escorter,
Pour vous chercher par tout, & pour vous arrester.
Vous trouvant par malheur je n'ay pû me deffendre
D'executer mon ordre, & de tout entreprendre.
Mais j'invente un moyen, qui vous fera juger,
Si je pretends vous nuire ou vous veux obliger.
Ce Cabinet ouvert offre à nostre vengeance
Tout ce que peut attendre une heureuse esperance.
Demeurez-y caché.

CHARILAS.

Mais que pretendez vous?

MINDATE.

Le Roy m'a découvert ses sentimens jaloux:
Il me suivra d'abord si je luy persuade
Que j'ay veu dans ce lieu cacher Alcibiade,
Et prenant seul le soin d'y conduire ses pas,
Nous pourrons aisement luy donner le trépas.

Ce coup ne nous peut mettre en un peril extrême,
Je suis Chef de la Garde, & le Senat vous aime;
Tout nous applaudira si nous réüssissons,
Reprenez vostre esprit, & perdez vos soupçons.

CHARILAS.

Cher Amy, pardonnez à des craintes frivoles.

MINDATE.

Ne perdons point de temps en de vaines paroles.
Passez viste où bien-tost le Roy sera conduit,
Et derriere la porte attendez-nous sans bruit.

Charilas entre dans le Cabinet.

C'est à moy maintenant. . . . mais j'aperçoy la Reine.

SCENE V.

TIME'E, MINDATE.

TIME'E.

OU donc est Charilas?

MINDATE.

N'en soyez pas en peine,
Mon soin suivant les vœux de vostre Majesté,
Vient de le faire mettre en lieu de seureté.

TIME'E.

Laissez-moy.

MINDATE.

J'obeïs. *Il se retire.*

TIME'E.

Il me sera facile
D'avoir avec Cleone un entretien tranquille.

SCE-

SCENE VI.

TRASIMENE, TIMEE.

TRASIMENE.

LE Roy vient pour vous voir.

TIMEE.

Le Roy? quel embarras!

TRASIMENE.

Leonide & Lisandre accompagnent ses pas.

TIMEE.

Dieux! que je crains sa veuë!

TRASIMENE.

Afin qu'il se retire,
J'ay dit ce qu'à chacun j'avois ordre de dire.

TIMEE.

Quoy?

TRASIMENE.

Que vous reposez, & qu'on ne vous void pas.
Mais Mindate l'arreste, & luy parle tout bas.

SCENE VII.

AGIS, MINDATE, TIMEE, TRASIMENE.

TIMEE.

IL avance, je tremble, helas! quelle est ma peine!

AGIS.

Que Mindate entre seul avec moy chez la Reine.
Quoy, vous me recevez d'un visage interdit?
Vous reposiez, Madame, à ce qu'on m'avoit dit?
Mais à ce que je voy sans peine je m'asseure,
Que ce repos n'est pas si grand qu'on le figure.

TIMEE.

L'ordre, que j'ay donné, n'estoit pas fait pour vous,
Le bonheur de vous voir ne peut m'estre que doux.
Je voulois estre seule, & contre mon attente,
Si vous me surprenez, la surprise est charmante.

AGIS,

AGIS.

Si vous me dites vray nous formons mesmes vœux:
Vous voulez estre seule & c'est ce que je veux.
Mais à nostre repos je pense qu'il importe
Que de ce Cabinet Alcibiade sorte.

TIMÉE.

Comment Alcibiade? il n'est point en ces lieux.
Il est bien loin, Seigneur, j'en atteste les Dieux.

AGIS.

Espargnez-vos sermens, & le faites paroistre;
Je sçay qu'il est icy.

TIMÉE.

Je sçay qu'il n'y peut estre.

AGIS

Pour vous convaincre mieux je vay vous le monstrer.
Mindate, éclairez-moy.

TIMÉE.

Seigneur...

AGIS.

Je veux entrer.

Il entre dans le Cabinet avec Mindate.

TIMÉE.

Quel malheur! mais quel bruit déja se fait entendre?

TRASIMENE.

Soufrez qu'on laisse entrer Leonide & Lisandre,
Ils sont dans l'antichambre, ils venoient pour vous voir.

TIMÉE.

Qu'ils viennent, leur secours est mon dernier espoir.
Ah, sans doute on immole une Fille innocente!
O Dieux! le bruit redouble, & ma terreur augmente.

SCENE VIII.

LEONIDE, LISANDRE, AGIS, TIME'E, TRASIMENE.

TIME'E *à Leonide & à Lisandre.*

AH Princesse! ah Seigneur, hastez-vous, suivez-moy.
Mais Dieux! il n'est plus temps, puisque voicy (le Roy.

AGIS *sortant l'épée à la main.*

Perisse ainsi quiconque aura la mesme envie.

TIME'E.

Se peut il....

AGIS.

C'en est fait, il a perdu la vie,
Mon perfide Ennemy vient d'achever son sort.

TIME'E.

Mais de qui croyez-vous avoir causé la mort?

AGIS.

De l'horreur des humains, de l'objet de ma haine,
Du lâche Charilas.

TIME'E.

Quoy, sa perte est certaine?

AGIS.

Je sçay qu'il ne vit plus, & que Mindate enfin,
Comme il eut mesme crime aura mesme Destin.
Avec un faux raport ayant pû me seduire,
Dans un piege mortel il a sceu me conduire.
En entrant après luy, jugez de mon effroy,
Quand j'ay veu Charilas paroistre devant moy;
Et Mindate manquant au soin qu'il devoit prendre,
L'exciter à me perdre au lieu de me deffendre.
Surpris de leurs efforts j'aurois peu resisté,
Si lors quelqu'un des Dieux n'eust esteint la clarté,
Puisqu'enfin c'est sans doute ainsi qu'il faut qu'on nomme,
Celuy qui me sauvant a paru plus qu'un homme;

Sans

Sans se faire connoistre il a fait choir d'abord
Charilas à mes pieds en criant, *je suis mort.*
Et courant à Mindate & venant à l'atteindre,
M'a donné le moyen de sortir sans rien craindre.

LISANDRE.

Dans cét heureux succès, Seigneur, permettez-moy,
D'aller voir quelle main nous sauve un si grand Roy.

Il entre dans le Cabinet.

AGIS.

Si c'est quelque mortel, qui vient de me deffendre,
Qu'il vienne recevoir le prix qu'il doit pretendre:
Et vous, Reine innocente, approuvez dans mon cœur,
Le juste repentir de mon injuste erreur.
Je crains Alcibiade, & j'avoüe avec honte,
Que ma jalouse ardeur fut trop forte & trop prompte;
Et que si j'avois pû le trouver près de vous,
Vous l'auriez veu bien-tost percé de mille coups,
Sa mort estoit concluë, & devant vous ma rage
Eust lavé dans son sang son crime & mon outrage.

SCENE IX.

LISANDRE, CLEONE, AGIS, TIME'E, LEONIDE, TRASIMENE.

LISANDRE.

SEigneur, voyez quel bras a pû vous secourir.

AGIS.

Que vois-je! Alcibiade! ah traistre, il faut mourir.

LISANDRE.

Regardez mieux quel sang vous pretendez répandre,
Devez vous l'attaquer s'il vient de vous deffendre?
Et par quel droit, Seigneur, voulez-vous luy porter
Des coups pareils à ceux qu'il vous fait éviter?

Pou-

Pouvez-vous bien pretendre avec quelque justice,
Que de vostre salut le prix soit un supplice,
Qu'il soit puny des jours, qu'il vous a conservez,
Et qu'il meure par vous quand par luy vous vivez?

AGIS.

Ah! cruel deffenseur; quelle estoit ton envie?
Pourquoy t'es-tu meslé de me sauver la vie,
Et crois-tu que devoir mes jours à ton effort
Ne me soit pas un mal plus rude que la mort?
Puis-je te voir caché, seul, de nuit, chez la Reine,
Sans voir au mesme temps ma honte trop certaine,
Et puis-je sans souffrir un tourment infiny
Voir l'Autheur de ma honte, & le voir impuny?
Comme mon ennemy tu me dois ma vengeance,
Comme mon deffenseur, je te doy recompense,
Et ces deux noms en toy sont si bien confondus,
Que je sens dans mon cœur tous mes vœux suspendus.
Si je te veux punir de ma gloire ternie,
Il faut donner la mort à qui je doy la vie;
Et si je veux payer ce qu'a fait ta valeur,
Il faut donner la vie à qui m'oste l'honneur,
Je me trouve reduit avec incertitude
A choisir de la honte ou de l'ingratitude,
Et doy par la rigueur du choix qui m'est offert,
Ou perdre qui me sauve, ou sauver qui me pert.
Mais à tort sur ce point mon esprit se partage;
Si le jour est bien cher, l'honneur l'est davantage;
Et puisqu'il m'a servy beaucoup moins qu'outragé,
Sans pouvoir estre ingrat je puis estre vangé.

LISANDRE.

Une preuve sur vous peut donc moins qu'un indice?
Vous doutez de l'outrage & non pas du service;
Et ce service encor vous doit faire juger,
Que qui vous sert si bien ne peut vous outrager.
Soufrez que vostre esprit sur son grand cœur s'assure,
Rien de honteux ne part d'une Source si pure,

Et

Et s'il vous eust trahy, son bras sans faire effort
Pour asseurer son crime eust souffert vostre mort.
Mais pour calmer vostre ame inquiète & timide,
Il suffit de sçavoir qu'il aime Leonide.

AGIS.

Pleust aux Dieux!

LISANDRE.

Vous pouvez s'il devient son Espoux,
En cessant d'estre ingrat cesser d'estre jaloux.

AGIS.

Vous avez ma parole.

LISANDRE.

Ouy, mais sans rien pretendre
Pour le prix de ses soins je veux bien vous la rendre.
Nous devons immoler à qui nous rend le jour,
Vous, toute vostre haine, & moy, tout mon amour.

AGIS.

Mais est-il juste aussi reprenant ma parole,
Que pour mes interests Leonide s'immole;
Et quel droit sur ma Sœur me permet d'exiger,
Qu'elle force son ame au choix d'un Estranger?

LEONIDE.

Ah! pour vos interests tout me sera facile,
Je trouve aisément doux ce qui vous est utile,
Et ce choix qui pour moy vous doit moins allarmer,
S'il a de quoy vous plaire, a de quoy me charmer.

CLEONE *à Leonide.*

Le Sort d'Alcibiade icy doit faire envie,
Si d'un si grand bonheur sa disgrace est suivie;
Et ce qu'il pert ailleurs n'a rien eû de si doux,
Que l'honneur éclatant d'estre icy vostre Espoux.

AGIS.

Hé bien, ma Sœur, il faut que rien ne nous retienne;
Donnez-luy vostre main & recevez la sienne:
Donnez. . quoy, l'insolent à ma Sœur devant moy,
Refuse avec audace & sa main & sa foy?

TIMÉ'E.

Si vous pouviez connoistre..

AGIS.

Ah, Princesse infidelle!
Je ne connois que trop son amour criminelle.
Pouvoit-il mieux pour vous, prouver sa lâche ardeur,
Qu'en bravant ma clemence, & méprisant ma Sœur?
Mais d'un amour si noir cette claire assurance,
Comme de mon affront m'instruit de ma vangeance.
Par où je le voy tendre il recevra mes coups,
Et pour le punir mieux je ne perdray que vous.

CLEONE.

Perdre la Reine? ô Dieux! quelle injustice horrible!

AGIS.

Ce coup pour un Amant doit estre fort sensible;
Mais il me paroist doux s'il te semble inhumain.
On ne peut mieux percer son cœur que dans ton sein:
L'Amour te rend coupable, il faut qu'il te punisse,
Et que ton propre crime icy soit ton supplice.

CLEONE.

Ce malheur quoy que grãd me donne peu d'effroy!
On pourra l'empescher.

AGIS.

Et qui le pourra?

CLEONE.

Moy.

AGIS.

Nous le verrons, hola.

CLEONE.

Que personne n'avance.
Sans combattre, Seigneur, je prendray sa deffence;
Et l'important secret, que je vay reveler,
Doit craindre les témoins loin d'en faire apeller.

AGIS.

Que l'on nous laisse seuls.

CLEO-

CLEONE.

Je ne me puis deffendre
D'arrester Leonide : & de souffrir Lisandre.
Pour conserver la Reine apprenez vostre erreur,
D'Alcibiade en moy reconnoissez la Sœur,
Je suis Cleone enfin.

AGIS *à Timée.*

Ah! Reine incomparable,
Vostre innocence icy me va rendre coupable.

TIMÉE.

L'Amour qui fit l'erreur, qui vous sceut abuser
Ne veut qu'un repentir pour vous faire excuser.
Mais Cleone aisément ne se peut satisfaire.

CLEONE *à Agis.*

Je ne veux qu'obtenir vostre Sœur pour mon Frere:
Son choix le doit charmer, & je garde ma foy,
Si je luy donne en luy ce qu'elle perd en moy.

AGIS

Je desire ardemment que ma Sœur y consente.

LEONIDE.

Pour moy vostre desir est une loy charmante.

LISANDRE *à Cleone.*

A peine revenu d'un juste estonnement,
Permettez qu'à vos pieds je cherche un chastiment.

CLEONE.

Ce que je veux de vous n'est pas une vengeance.

LISANDRE.

Ah! vous ne sçavez pas toute mon inconstance,
Mon cœur vous a trahie, & pour vous animer,
Apprenez que ce traistre ose encor vous aimer,
L'Amour d'un inconstant n'est rien qu'un nouveau crime.

CLEONE.

Malgré moy contre vous il n'a rien qui m'anime,
Et mon cœur feroit voir s'il montroit ce qu'il sent,
Que ce crime suffit pour vous rendre innocent.

LISANDRE.

Quoy, je puis estre heureux?

CLEO-

CLEONE.

Toute ma feinte eſt vaine
Si mon Frere le veut je le voudray ſans peine;
Et dans l'eſtat qu'il eſt, & Straton n'eſtant plus,
Vous n'avez pas ſujet de craindre aucun refus.

AGIS.

De cét heureux deſſein, qu'icy nous devons taire,
Envoyons en ſecret avertir voſtre Frere,
Attendant ſon aveu pour ne hazarder rien,
Cachez ſous ces habits voſtre Sort & le ſien;
Et pour ne craindre pas qu'on ſe le perſuade,
Conſervez dans ces lieux le nom d'ALCIBIADE.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.





